

JENNIFER L.
ARMENTROUT

LE
SANG
ET LA
CENDRE

"J'espère que vous aimerez ce livre autant que moi !"

Sarah J. Maas



LE SANG
ET LA CENDRE

De la même autrice
aux Éditions J'ai lu

La foudre et la fureur

À huis clos

À demi-mot

Jeu de patience

Jeu d'innocence

Jeu d'indulgence

Jeu d'imprudence

Jeu d'attrance

Jeu d'inconscience

Obsession

L'éternité c'est compliqué

Si demain n'existe pas

Ne te retourne pas

Numérique

Jeu de confiance

Jeu de méfiance

Ombre et mystère

1 – Envoûtée

2 – Troublée

3 – Fascinée

Lux

1 – Obsidienne

1.5 – Oubli

2 – Onyx

3 – Opale

4 – Origine

5 – Opposition

Origine

1 – Étoile noire

2 – Flamme obscure

3 – Nuit scintillante

Covenant

1 – Sang-mêlé

2 – Sang-pur

3 – Éveil

3.5 – Élixir (numérique)

4 – Apollyon

5 – Sentinelle

Dark elements

1 – Baiser brûlant

2 – Toucher glaçant

3 – Ultime soupir

JENNIFER L.
ARMENTROUT

LE SANG
ET LA CENDRE

1. Le Sang et la Cendre

ROMAN

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Cécile Tasson



Collection dirigée par Thibaud Eliroff

Retrouvez-nous sur Facebook :
www.facebook.com/jailu.collection.imaginaire

Titre original
FROM BLOOD AND ASH

© Jennifer L. Armentrout, 2020

Pour la traduction française
© Éditions De Saxus, 2021

À vous, lectrices et lecteurs.

1

« On a retrouvé Finley à l'orée de la Forêt sanglante, ce soir. Il est mort. »

Je levai les yeux de mes cartes. De l'autre côté de la table rouge cramoisi étaient assis trois hommes. J'avais choisi mon siège pour une raison bien particulière. Plus tôt, en me frayant un chemin dans la salle, je n'avais rien senti en les approchant.

Aucune douleur physique ni émotionnelle.

En temps normal, je ne cherchais pas à savoir si quelqu'un souffrait. Le faire sans raison me semblait terriblement intrusif. Malheureusement, au milieu d'une foule, je rencontrais parfois des difficultés à contrôler mon niveau d'empathie. Il y avait toujours une personne dont la peine était si profonde, si vive, qu'elle devenait une entité à part entière. Je la percevais sans même ouvrir mes sens. J'étais incapable de l'éviter ou d'y échapper. Ces individus projetaient leur agonie sur le monde qui les entourait.

Comme il m'était interdit d'intervenir, je faisais semblant de ne rien sentir. Je ne devais jamais parler de ce don que les dieux m'avaient octroyé, mais surtout ne jamais, ô grand jamais, l'utiliser.

Bien sûr, je faisais rarement ce que l'on me disait de faire.

Dans tous les cas, en sondant ces hommes, je m'étais rendu compte que leur moral était plutôt bon, ce qui était surprenant lorsqu'on connaissait leur métier. C'étaient des gardes du Mur, une muraille colossale construite en roche calcaire et en fer provenant des mines des pics de l'Élysée. Depuis la fin de la Guerre des deux rois, quatre siècles plus tôt, le Mur s'élevait tout autour de Masadonia. Chaque ville au sein du royaume de Solis était protégée par un Mur. Des versions plus petites entouraient les villages, les camps d'entraînement, les communautés agricoles et hameaux.

Ce que les gardes voyaient au quotidien, ce qu'ils devaient faire, était souvent source d'anxiété. Cela allait bien au-delà de simples peaux arrachées et d'os brisés.

Ce soir-là, leur angoisse n'était pas la seule chose qui manquait à l'appel. Ils avaient également laissé au placard leurs armures et leurs uniformes. À la place, ils étaient vêtus de chemises larges sur des pantalons en daim. Cependant, je savais que, même en civil, ils restaient à l'affût de la Brume tant redoutée et de l'horreur qu'elle apportait, et de ceux qui complotaient contre l'avenir du royaume. Ils étaient armés jusqu'aux dents.

Moi aussi.

Dissimulée sous les replis de ma cape et la robe au tissu fin que je portais en dessous, une dague à la poignée froide qui ne se réchauffait jamais vraiment au contact de ma peau était accrochée, dans un fourreau, autour de ma cuisse. On me l'avait offerte le jour de mes 16 ans. Ce n'était pas ma seule arme ni

la plus dangereuse, mais c'était celle que je préférais. Le manche avait été sculpté dans un os de Lycan, une créature disparue depuis très longtemps qui n'était ni humaine ni animale, mais les deux à la fois. La lame, elle, était une pierre de sang taillée, aiguisée comme celle d'un rasoir.

Comme à mon habitude, je m'étais lancée dans une aventure terriblement imprudente, inconvenante et tout à fait interdite, mais je n'étais pas stupide au point d'entrer dans un établissement tel que *La Perle Rouge* sans arme, les connaissances pour m'en servir et la capacité d'agir sans hésiter.

« Il est mort ? » répéta l'autre garde. Plus jeune, il avait les cheveux bruns et un visage doux. Il me semblait qu'il s'appelait Airrick. Il ne devait pas être beaucoup plus vieux que moi. J'avais à peine 18 ans. « Si ce n'était que ça ! Finley a été vidé de son sang. Sa chair était déchirée comme si des chiens sauvages l'avaient mâchonné avant de le mettre en morceaux. »

Mes cartes devinrent floues. De petites billes de glaces se formèrent au creux de mon ventre. Les chiens sauvages ne faisaient pas ce genre de choses. Sans parler du fait qu'il n'y en avait aucun à proximité de la Forêt sanglante, le seul endroit au monde où les arbres saignaient et peignaient les écorces et les feuilles en rouge écarlate. La rumeur mentionnait d'autres animaux, des rongeurs et des charognards surdimensionnés qui se nourrissaient des cadavres de ceux qui s'attardaient trop longtemps dans les bois.

« Vous savez ce que ça signifie, reprit Airrick. Ils ne sont pas loin. Une attaque est sans doute... »

— Je ne crois pas que cette conversation soit appropriée », le coupa un garde plus âgé. Je le reconnaissais.

Il s'appelait Phillips Rathi. Il était posté au Mur depuis plusieurs années, ce qui était très rare. L'espérance de vie de ces militaires était plutôt courte. Il me désigna d'un mouvement de tête. « Il y a une dame parmi nous. »

Une dame ?

Seules les Élevées étaient appelées ainsi. De plus, je ne correspondais pas à la clientèle habituelle de *La Perle Rouge*. Si l'on me démasquait, je me retrouverais dans un pétrin sans précédent et serais sévèrement réprimandée.

Dorian Teerman, le duc de Masadonia, ne demandait qu'à me punir et, bien entendu, le seigneur Brandole Mazeen, son confident le plus proche, se ferait un plaisir de regarder.

Soudain anxieuse, je toisai le garde à la peau sombre. Il était impossible que Phillips me reconnaisse. La partie supérieure de mon visage était dissimulée derrière un loup que j'avais ramassé dans le jardin de la reine des années plus tôt et je portais une cape bleu turquoise très simple que j'avais... euh... empruntée à Britta, l'une des nombreuses servantes du château que j'avais entendue parler de *La Perle Rouge*. Avec un peu de chance, elle ne se rendrait pas compte de l'absence de son vêtement avant que je le remette à sa place au petit matin.

De toute façon, les habitants de Masadonia qui savaient à quoi je ressemblais se comptaient sur les doigts d'une main et aucun n'était là ce soir.

En tant que Pucelle, qu'Élue, je portais d'habitude un voile qui couvrait mon visage et mes cheveux. Seuls mes lèvres et mon menton étaient visibles.

Je doutais que Phillips puisse m'identifier grâce à ces parties de mon corps. Si cela avait été le cas, nous

ne serions pas assis ainsi. Il m'aurait déjà embarquée, sans brutalité, pour me ramener à mes tuteurs, le duc et la duchesse de Masadonia.

Il n'y avait aucune raison de paniquer.

Je forçai les muscles de mes épaules et de ma nuque à se détendre avant de sourire. « Je ne suis pas une dame. Vous avez le droit de parler de tout ce que vous désirez.

— Quand bien même, un sujet moins morbide serait plus approprié », répondit Phillips en adressant un regard appuyé à ses deux collègues.

Airrick reporta son attention sur moi. « Toutes mes excuses.

— Vos excuses ne sont pas nécessaires, mais je les accepte. »

Le troisième garde baissa la tête et, les yeux rivés à ses cartes, me demanda pardon à son tour. Ses joues avaient rosé, ce que je trouvais particulièrement adorable. Les soldats du Mur suivaient un entraînement intensif. Ils devenaient maîtres dans l'art de manier des armes et de se battre à mains nues. Lors des expéditions au-delà de l'enceinte, ils faisaient couler le sang et voyaient la mort en face.

Malgré tout, cet homme réussissait encore à rougir.

Je m'éclaircis la gorge. J'aurais voulu glaner des informations au sujet de Finley. Était-il un garde du Mur ou un membre des Chasseurs, une division de l'armée qui assurait la communication entre les villes et escortait les cargaisons et les voyageurs ? Ceux-ci passaient la moitié de l'année en dehors de la protection du Mur. Il s'agissait de loin du métier le plus dangereux. Aussi, ils ne se déplaçaient jamais seuls. Beaucoup ne revenaient pas.

Ceux qui y parvenaient étaient changés à tout jamais. La mort semblait suivre le moindre de leurs pas et se répandre autour d'eux comme la peste.

On les disait *maudits*.

Sentant que Phillips n'accepterait pas que l'on poursuive cette conversation, je ne formulai aucune des questions qui dansaient sur le bout de ma langue. Si Finley avait été accompagné et si lesdits compagnons avaient été blessés par ce qui l'avait tué, je le découvrirais bien assez tôt.

J'espérais simplement ne pas avoir à entendre des hurlements de frayeur.

Les habitants de Masadonia ignoraient le nombre exact de personnes qui revenaient maudites de l'autre côté du Mur. Ils en croisaient un ou deux par-ci, par-là, mais n'avaient pas conscience de la réalité du problème. Si cela avait été le cas, la panique et la terreur auraient mis le feu aux poudres au sein d'une population qui n'imaginait pas l'horreur qui se déroulait à l'extérieur.

Mon frère Ian et moi, au contraire, la connaissions trop bien.

C'était la raison pour laquelle, alors qu'autour de la table, les sujets de conversation devenaient plus mondains, je rencontrais des difficultés à me départir de la sensation glacée qui me prenait aux tripes. Un nombre incalculable de vies était sacrifié chaque jour, volontairement ou non, pour assurer la sécurité de ceux qui vivaient à l'intérieur, mais le système n'était pas infallible. Il avait déjà échoué, pas seulement ici, mais à travers le royaume de Solis dans son intégralité.

La mort...

La mort trouvait toujours un chemin.

Arrête, m'ordonnai-je lorsque l'angoisse menaça de me submerger. Je n'avais pas fait tout ce chemin pour réfléchir aux informations pourtant secrètes que je possédais. J'étais venue ici pour vivre, pour ne pas rester éveillée toute la nuit, incapable de dormir, seule, avec le sentiment de ne rien pouvoir contrôler, de ne pas savoir qui j'étais, uniquement... ce *que* j'étais.

Un nouveau tour de cartes fut distribué. J'avais suffisamment joué avec Ian pour savoir que je ne pourrais jamais gagner avec les miennes. Lorsque j'annonçai que je me retirais, les gardes hochèrent la tête. Je me levai. Chacun me souhaita une bonne soirée.

Tandis que je me frayais un chemin entre les tables, j'acceptai une flûte de champagne que m'offrit un serveur. En la tenant dans ma main gantée, je tentai de retrouver la sensation d'excitation qui avait bourdonné dans mes veines quand je m'étais engouffrée dans la rue, plus tôt dans la soirée.

J'observai la salle sans me servir de mes sens. En plus de capter les peurs que projetaient les gens, je pouvais également savoir si quelqu'un souffrait sans le toucher. Il suffisait qu'il se trouve dans ma ligne de mire et que je me concentre. Ce n'était pas la façon dont je le voyais qui changeait. Je sentais son angoisse à l'intérieur de mon corps.

En règle générale, la souffrance physique était chaude, mais celle qui était invisible...

Elle était presque toujours froide.

Des cris grivois et des sifflements me sortirent de mes pensées. Une femme s'était assise sur le bord de la table à côté de celle que je venais de quitter. Elle portait une robe en satin et en gaze rouge qui couvrait à peine ses cuisses. Un homme attrapa le bas du très court vêtement dans son poing.

Un sourire coquin aux lèvres, elle lui tapa sur la main pour le repousser, puis s'allongea sur la table. Son corps arqué était d'une sensualité inouïe. Sa chevelure blonde et épaisse se répandit sur les pièces et jetons abandonnés. « Qui veut gagner le droit de passer la nuit avec moi ? » Sa voix était grave et rauque. Elle fit glisser ses doigts le long de la taille de son corset à froufrous. « Je peux vous assurer, les garçons, que je vaux bien plus que n'importe quel trésor.

— Et s'il y a égalité ? » demanda l'un des clients. Son manteau parfaitement coupé suggérait qu'il était un marchand fortuné ou un quelconque homme d'affaires.

« Alors, la nuit sera encore plus amusante pour moi », répondit-elle en descendant sa main sur son ventre, puis de plus en plus bas, jusqu'entre ses...

Les joues en feu, je détournai aussitôt le regard et pris une gorgée de champagne. Mon attention se porta sur un chandelier en or rose qui illuminait la pièce. Sa présence prouvait que *La Perle Rouge* était un commerce florissant et que ses propriétaires possédaient des relations haut placées, car l'électricité était très chère et son utilisation contrôlée par la cour royale. Pour avoir accès à un tel luxe, ils recevaient vraisemblablement des invités de marque.

Sous le chandelier, une autre partie de cartes battait son plein. Parmi les joueurs, il y avait des femmes. Leurs cheveux étaient coiffés en chignons complexes ornés de cristaux, mais leurs vêtements étaient bien moins affriolants que ceux des employées. Elles portaient des robes aux teintes vives comme le violet ou le jaune, ou pastel comme le bleu clair et le lilas.

La seule couleur qui m'était autorisée était le blanc, aussi bien dans ma chambre qu'en public, mais les

sorties étaient rares. C'était la raison pour laquelle j'étais fascinée par les différentes teintes et la façon dont elles mettaient en valeur la peau et les cheveux de ceux qui les portaient. Moi, à côté, je ressemblais probablement à un fantôme qui hantait les couloirs du château.

Ces femmes étaient également affublées d'un loup qui couvrait la moitié de leur visage pour protéger leur identité. Je me demandais qui elles étaient. Des épouses enhardies que l'on avait laissées seules une fois de trop ? Des jeunes femmes qui ne s'étaient pas encore mariées ou qui étaient déjà veuves ? Des servantes ou des femmes qui travaillaient en ville de sortie pour la soirée ? Y avait-il des dames et des seigneurs en Attente parmi les personnes masquées à cette table ou dans la foule ? Venaient-ils pour les mêmes raisons que moi ?

L'ennui ? La curiosité ?

La solitude ?

Dans ce cas, nous nous ressemblions davantage que je l'avais imaginé, même s'ils étaient les deuxièmes-nés de nobles et qu'ils avaient été offerts à la cour royale à leur 13^e anniversaire durant le Rite annuel. Et moi... j'étais Penellaphe du château des Teerman, membre de la famille des Balfour, et favorite de la reine.

J'étais la Pucelle.

L'Élue.

Dans moins d'un an, lors de mon 19^e anniversaire, je m'élèverais comme toutes les dames et les seigneurs en Attente. Nos Élévations seraient différentes, mais l'évènement serait le plus important depuis la première Bénédiction des dieux, après la fin de la Guerre des deux rois.

Si ces personnes se faisaient attraper, les conséquences seraient moindres. Moi, en revanche, je devrais faire face au mécontentement du duc. Les lèvres pincées, je sentis une pointe de colère m'envahir et se mélanger à un résidu poisseux de dégoût et de honte.

Le duc était un personnage abject aux mains baladeuses qui prenait un plaisir malsain à punir les autres.

Toutefois, je refusais de penser à lui. Ou de m'inquiéter d'une quelconque punition. Si c'était pour faire ça, autant retourner immédiatement dans ma chambre.

En écartant le regard de la table, je me rendis compte qu'il y avait aussi des femmes sans masques qui ne cachaient pas leur identité. Elles souriaient, riaient avec les gardes et les marchands, discutaient avec des hommes et des femmes masqués et les employés de *La Perle Rouge* dans des coins sombres. Elles ne craignaient pas d'être vues.

J'ignorais qui elles étaient, mais elles possédaient la liberté à laquelle j'aspirais.

Cette indépendance, je la cherchais ce soir. Grâce à mon loup, personne, mis à part les dieux, ne saurait que j'étais ici. Et j'avais décidé depuis longtemps que les dieux avaient bien mieux à faire que me surveiller. S'ils m'espionnaient, pourquoi ne m'avaient-ils pas punie pour les nombreuses choses interdites que j'avais faites au cours de toutes ces années ?

Non, ce soir, je pouvais être celle que je désirais.

La liberté me faisait tourner la tête. Plus encore que les graines de pavot vert que certains fumaient.

Ce soir, je n'étais pas la Pucelle. Je n'étais pas Penellaphe. J'étais simplement Poppy, un surnom dont

m'avait affublé ma mère et que seuls Ian, mon frère, et un nombre restreint de personnes utilisaient.

En tant que Poppy, je n'avais pas de règles strictes à suivre, aucune attente à combler. Je n'avais pas à m'inquiéter de l'Élévation dont la date fatidique approchait à grands pas, et pour laquelle je n'étais absolument pas prête. Il n'y avait aucune peur, aucun passé ni futur. Ce soir, je m'autorisais à vivre un peu, ne serait-ce que durant quelques heures, et faire le plus d'expériences possible avant que l'on me ramène à la capitale, à la reine.

Avant d'être offerte aux dieux.

Un frisson descendit lentement le long de ma colonne vertébrale. L'incertitude et un soupçon de désespoir m'envahirent. Je les repoussai, car je refusais de leur donner de l'espace dans ma vie. Réfléchir à ce qui m'attendait, à ce qui ne pouvait être changé, n'avait aucun intérêt.

Et puis Ian s'était élevé deux ans plus tôt et dans les lettres qu'il m'envoyait, il était toujours le même. La seule différence était qu'au lieu de me raconter des histoires de vive voix, il le faisait par écrit. Le mois dernier, il m'avait parlé de deux enfants, un frère et une sœur, qui avaient nagé jusqu'au fond de la mer de Stroud et s'étaient liés d'amitié avec le peuple de l'eau.

Peu de temps après son Élévation, sur ordre du roi et de la reine, il avait épousé la dame Claudeya.

Ian ne mentionnait jamais sa femme dans ses lettres.

Cette union le rendait-elle heureux ? Mon sourire s'évanouit. Je fixai ma boisson rosée et pétillante du regard. Je l'ignorais. Tout ce que je savais, c'était qu'ils s'étaient rencontrés quelque temps seulement avant le mariage. Comment cela pouvait-il être suffisant ? Ils

étaient quand même censés rester ensemble pour le reste de leur vie.

Et les Élevés vivaient très, très longtemps.

J'avais encore du mal à accepter qu'lan était l'un d'entre eux. Il n'était pas un deuxième fils, mais comme sa sœur était la Pucelle, la reine avait demandé aux dieux de faire une exception et ils avaient accepté. Personnellement, je n'aurais pas à vivre ce qu'il avait vécu, autrement dit un mariage arrangé, car pour les Élevés, la beauté était la qualité la plus importante. C'était ce qui rapprochait une personne du divin.

Et même si j'étais la Pucelle, l'Élue, on ne me voyait pas ainsi. Je n'étais pas belle. Le duc n'arrêtait pas de me le répéter.

J'étais une tragédie.

Sans m'en rendre compte, j'effleurai la dentelle irritante sur le côté gauche de mon masque. J'écartai aussitôt la main.

Un homme que j'identifiai comme un garde se leva d'une table et se tourna vers une femme qui arborait un loup blanc comme le mien. Il lui tendit la main et lui parla, mais sa voix était trop basse pour que je l'entende. Elle lui répondit avec un hochement de tête et un sourire. Quand elle se leva, sa robe lilas retomba autour de ses jambes comme un liquide. Il la guida vers les deux seules portes accessibles aux clients, une de chaque côté des chambres communicantes. La droite menait à l'extérieur, la gauche à l'étage, vers des pièces plus privées où, selon Britta, il se passait tout un tas de choses.

Le garde et la femme masquée disparurent derrière celle de gauche.

Il avait posé la question. Elle avait accepté. Peu importait ce qui se passerait à l'étage, ils y avaient

consenti tous les deux, que cela dure quelques heures ou toute une vie.

Je continuai d'observer la porte un long moment après qu'elle se fut refermée. Était-ce une des raisons pour lesquelles j'étais venue ici ce soir ? Pour... faire l'expérience du plaisir avec la personne de mon choix ?

Je pouvais le faire. J'avais surpris des conversations entre les dames en Attente qui n'étaient pas obligées de rester vierges comme moi. Selon elles, il existait de nombreuses façons pour une femme de prendre du plaisir tout en conservant sa pureté.

Sa pureté ?

Je haïssais ce mot et ce qu'il signifiait. Comme si ma virginité déterminait ma bonté, mon innocence ! Comme si sa présence ou son absence était plus importante que les centaines de choix que je faisais chaque jour.

Au fond de mon esprit, je me demandais comment les dieux réagiraient si je la perdais avant de les rejoindre. Refuseraient-ils de voir tout ce que j'avais accompli pour la simple et bonne raison que je n'étais plus pucelle ?

Je ne pouvais pas en être certaine, mais j'espérais que cela ne serait pas le cas. Je n'avais pas l'intention de coucher avec quelqu'un ce soir, ni la semaine prochaine, ni... jamais, mais je voulais pouvoir prendre la décision moi-même.

J'ignorais comment je pourrais me retrouver dans une situation où le problème se poserait, mais j'imaginai que certaines personnes étaient prêtes à s'adonner avec joie aux actes auxquels les dames en Attente avaient fait allusion et qui avaient cours, ici, à *La Perle Rouge*.

La nervosité me serra la poitrine. Je me forçai à boire un peu de champagne. Les fines bulles me chatouillèrent l'arrière de la gorge et apaisèrent la soudaine sécheresse de ma bouche.

Pour être tout à fait honnête, j'avais décidé de sortir sur un coup de tête. La plupart du temps, j'étais incapable de m'endormir avant l'approche de l'aube. Quand je réussissais à trouver le sommeil, je le regrettais presque. Rien que cette semaine, je m'étais réveillée trois fois d'un cauchemar, mes propres cris résonnant à mes oreilles. Lorsqu'ils apparaissaient ainsi, en cascade, j'avais l'impression qu'ils essayaient de me dire quelque chose. Mon instinct, aussi légitime que ma capacité à ressentir la douleur, me hurlait de rester sur mes gardes.

Je pris une légère inspiration avant de reporter mon attention sur la salle. La femme en rouge n'était plus allongée sur la table. Elle avait pris place sur les genoux du marchand qui lui avait demandé ce qui se passerait si deux hommes gagnaient. Il examinait ses cartes, mais l'une de ses mains se trouvait à l'endroit où elle-même s'était touchée un peu plus tôt, enfoncée entre ses cuisses.

Oh là là.

Je me mordis les lèvres et me détournai avant que mon visage tout entier ne prenne feu. Je me faufilai dans un espace adjacent, en partie dissimulé derrière un panneau, où l'on jouait également aux cartes.

Ici, il y avait davantage de membres de la garde. Certains, je les reconnaissais, faisaient même partie de la Garde royale. Ils étaient des soldats, tout comme ceux qui étaient postés au niveau du Mur, mais étaient chargés de protéger les Élevés. On avait plusieurs fois tenté d'enlever des membres de la cour pour obtenir

une rançon. Dans ce genre de situation, personne n'avait jamais été sérieusement blessé, mais d'autres agressions plus violentes avaient également eu lieu. C'était la raison pour laquelle les Élevés possédaient une garde rapprochée.

Je ne savais pas quoi faire. Au lieu de rester plantée à côté de cette plante en pot à petites fleurs rouges, j'aurais pu me joindre à une autre partie de cartes ou me lancer dans une conversation avec l'un des nombreux clients qui s'attardaient autour des tables, mais je n'étais pas douée pour parler de tout et de rien avec des inconnus. J'étais capable de dire des choses bizarres ou de poser une question incohérente, sans aucun rapport avec la discussion. Ce n'était donc pas une option. Il valait sans doute mieux que je rentre dans mes appartements. Il se faisait tard et...

Une sensation étrange m'envahit soudain. Une espèce de chatouillement apparut au niveau de ma nuque, puis s'intensifia au fil des secondes qui s'égrainaient.

J'avais l'impression d'être épiée.

J'observai la salle autour de moi. Personne ne semblait m'accorder la moindre attention alors que je m'étais attendue à découvrir quelqu'un à proximité. La sensation était vraiment très puissante. La gêne se répandit dans mon ventre. J'étais sur le point de me tourner vers la sortie, lorsque les notes douces et légères d'un instrument à cordes s'élevèrent à ma gauche. Mon regard se posa sur des rideaux en gaze rouge sang qui ondulaient tranquillement, soulevés par les allées et venues dans l'établissement.

Je me figeai pour écouter. Le tempo s'accéléra, puis ralentit et fut bientôt rejoint par les battements sourds d'un tambour. J'oubliai la sensation d'être

épiée. J'oubliai de nombreuses choses. Cette musique était... Elle ne ressemblait en rien à ce que je connaissais. Elle était plus profonde, plus riche. Elle ralentissait avant d'accélérer. Elle était... sensuelle. Comment Britta, la servante, avait-elle dépeint la danse à *La Perle Rouge* ? Elle avait baissé la voix pour en parler. Son interlocutrice avait paru scandalisée.

En longeant le côté de la pièce, je m'approchai des rideaux et tendis la main pour les écarter.

« Je ne pense pas que tu aies envie d'aller là-bas. »

Surprise, je me retournai vivement. Une femme se tenait derrière moi. C'était une employée de *La Perle Rouge*. Je l'avais remarquée plus tôt. Pas parce qu'elle s'était trouvée au bras d'un marchand ou d'un homme d'affaires à mon arrivée, mais parce qu'elle était splendide.

Ses cheveux d'un noir de jais étaient joliment bouclés et sa peau était d'un marron éclatant. Elle portait une robe rouge sans manches avec un décolleté profond. Le tissu moulait les formes de son corps à la perfection.

« Pardon ? » m'excusai-je, prise au dépourvu. Je baisai la main. « Pourquoi ? Ils ne font que danser.

— Que danser ? répéta-t-elle en posant les yeux sur les rideaux. On dit que danser, c'est comme faire l'amour.

— Je... Je n'avais jamais entendu ça. » Lentement, je regardai derrière moi. À travers les rideaux, je devinais ceux qui se mouvaient en cadence avec la musique. Leurs mouvements étaient empreints d'une grâce fluide et captivante. Certains dansaient seuls. Leurs courbes et leurs silhouettes se devinaient facilement. D'autres...

Je pris une grande inspiration et reportai vivement mon attention sur la femme devant moi.

Ses lèvres peintes en rouge s'étirèrent en un sourire. « C'est la première fois que tu viens ici, n'est-ce pas ? »

J'ouvris la bouche pour nier, mais je sentais que le moindre millimètre de mon visage était en feu. C'était un sacré révélateur. « Ça se voit tant que ça ? »

Un rire rauque lui échappa. « Non, mais moi, je remarque tout. Je ne t'avais jamais vue ici.

— Comment pouvez-vous en être sûre ? » Je portai la main à mon masque pour m'assurer qu'il n'avait pas bougé.

« Ton masque est bien en place. » Un éclat étrange, presque entendu, brillait dans ses yeux marron et or. Ils n'étaient pas tout à fait noisette. Le doré était bien trop présent et chaud pour ça. Ils me faisaient penser à une autre personne aux iris ambrés. « Je retiens tous les visages, à moitié dissimulés ou non, et je n'ai jamais vu le tien. Donc tu viens pour la première fois. »

En toute franchise, j'ignorais comment répondre à cela.

« Mais c'est également une première pour *La Perle Rouge*. » Elle se pencha en avant et baissa la voix. « La Pucelle n'avait jamais franchi ses portes jusqu'à ce soir. »

Une onde de choc me parcourut. Je resserrai ma prise sur le verre de champagne que la condensation avait rendu glissant. « Je ne sais pas de quoi vous parlez. Je suis la deuxième fille...

— Tu es comme une deuxième fille, mais pas comme tu voudrais me le faire croire, m'interrompit-elle en touchant mon bras à travers ma cape. Ne t'en fais pas. Tu n'as rien à craindre. Je garderai ton secret. »

Je la dévisageai pendant une bonne minute avant de retrouver l'usage de la parole. « Supposons que vous disiez la vérité. Pourquoi vous tairiez-vous ?

— Pourquoi pas ? rétorqua-t-elle. Que gagnerais-je à parler ?

— Les faveurs du duc et de la duchesse, par exemple. » Mon cœur battait à cent à l'heure.

Son sourire s'effaça. Son regard se durcit. « Je n'ai que faire des faveurs des Élevés. »

À la façon dont elle avait prononcé ce mot, on aurait pu croire que je lui avais suggéré de courtiser un tas de bouse. J'aurais voulu la croire, mais aucun habitant du royaume ne serait passé à côté de la chance de gagner l'estime d'un Élevé. À moins que...

À moins qu'il ne reconnaisse pas la reine Ileana et le roi Jalara comme les souverains légitimes. À moins qu'il ne soutienne celui qui se faisait appeler le prince Casteel et prétendait être le véritable héritier au trône.

Le problème était qu'il n'était ni prince ni héritier de quoi que ce soit. Il n'était rien d'autre qu'un rescapé d'Atlantie, le royaume corrompu qui s'était effondré à l'issue de la Guerre des Deux Rois. Un monstre qui avait causé des ravages et fait couler le sang des innocents. L'incarnation du mal absolu.

Il était le Seigneur des Ténèbres.

Malgré tout, certains le soutenaient. On les nommait les Effondrés. Ils avaient pris part aux émeutes et étaient à l'origine de la disparition de nombreux Élevés. Par le passé, les Effondrés avaient uniquement semé la discorde à travers de petits rassemblements et des protestations. Ces évènements avaient été rares et espacés par peur du châtement réservé aux traîtres. Leurs procès n'en avaient que le nom. On ne leur laissait aucune chance. La prison, même à long terme,

n'était pas pour eux. Leur mise à mort était rapide et efficace.

Mais récemment, les choses avaient changé.

Beaucoup croyaient que les Effondrés étaient responsables de morts mystérieuses de gardes royaux haut placés. À Carsodonia, la capitale, plusieurs d'entre eux étaient tombés du Mur de manière inexplicable. Deux avaient reçu des flèches en pleine tête à Pensdurth, une ville plus petite sur la côte de la mer de Stroud, près de la capitale. D'autres s'étaient simplement volatilisés en traversant des villages et n'avaient plus jamais refait surface.

Quelques mois plus tôt, un violent soulèvement s'était terminé en bain de sang à Trois-Rivières, une ville commerçante foisonnante de l'autre côté de la Forêt sanglante. Le manoir du Blason d'Or, la résidence royale qui y était située, avait été incendié et réduit en cendres, comme les temples. Le duc Everton avait péri dans les flammes aux côtés de nombreux gardes et serviteurs. La duchesse en avait réchappé par le plus grand des miracles.

Les Effondrés n'étaient pas seulement des Atlantiens qui se cachaient parmi le peuple de Solis. Certains partisans du Seigneur des Ténèbres n'avaient pas la moindre goutte de sang atlantien dans les veines.

J'examinai la superbe femme d'un œil nouveau. Pouvait-elle être une Effondrée ? Je ne comprenais pas que l'on puisse soutenir ce royaume conquis. On pouvait avoir une vie difficile et être malheureux dans cette société, mais il ne fallait pas oublier que les Atlantiens et le Seigneur des Ténèbres étaient à l'origine de la Brume et de l'horreur qui pourrissait à l'intérieur. Cette même horreur qui avait probablement pris la vie de Finley, celle d'un nombre incalculable

de personnes, y compris celle de mon père et de ma mère, et qui avait laissé ses stigmates sur mon corps.

Repoussant mes doutes un instant, j'ouvris mes sens. Je voulais déterminer si elle ressentait une grande douleur, quelque chose qui allait au-delà de la souffrance physique, un mal qui prenait ses racines dans le deuil ou l'amertume. Ce genre de sentiments poussait à commettre des actes terribles pour essayer d'apaiser ses angoisses.

Rien de tout cela n'émanait d'elle.

Cela ne signifiait pas pour autant qu'elle n'était pas une Effondrée.

La femme pencha la tête sur le côté. « Je te le répète : tu n'as rien à craindre de ma part. Lui, en revanche ? C'est une autre histoire.

— Lui ? »

Elle se déplaça sur le côté tandis que la porte d'entrée s'ouvrait. Un courant d'air froid annonça l'arrivée de nouveaux clients. Un homme entra, suivi d'un autre plus âgé avec des cheveux blond-roux et un visage parcheminé, hâlé par le soleil...

Mes yeux s'arrondirent. Je n'arrivais pas à y croire ! Il s'agissait de Vikter Wardwell. Que faisait-il à *La Perle Rouge* ?

L'image des femmes aux robes très courtes et à la poitrine en partie exposée aux regards de tous me vint à l'esprit. Je pensai également à la raison de ma présence ici. J'écarquillai les yeux de plus belle.

Oh, mes dieux.

Je n'avais plus envie de réfléchir au but de sa visite. Vikter était un membre chevronné de la Garde royale, un homme qui avait déjà bien entamé sa quatrième décennie d'existence, mais à mes yeux, il était plus que ça. C'était lui qui m'avait offert la dague accrochée

à ma cuisse, lui qui avait bravé la coutume pour m'apprendre à m'en servir, mais également à manier l'épée, à toucher une cible avec une flèche et même à faire tomber un homme de deux fois ma taille sans arme.

Vikter était comme un père pour moi.

Il était également mon garde du corps depuis mon arrivée à Masadonia. Il n'était pas le seul. Il partageait cette tâche avec Rylan Keal qui avait remplacé Hannes, mort durant son sommeil un peu moins d'un an plus tôt. Cette perte tragique avait été inattendue, car Hannes n'avait eu que 30 ans et avait été en pleine santé. Les guérisseurs pensaient qu'il avait souffert d'un problème cardiaque sans le savoir. Quand bien même, il était difficile d'imaginer qu'une personne en bonne santé puisse s'endormir et ne plus jamais se réveiller.

Rylan ignorait à quel point j'avais été entraînée, mais il savait que je me débrouillais avec une dague. Il n'avait pas la moindre idée de la raison pour laquelle Vikter et moi nous éclipsions parfois hors de l'enceinte du château. Il était gentil et baissait souvent sa garde, mais nous n'étions pas aussi proches que Vikter et moi. Si Rylan avait passé la porte à sa place, je n'aurais eu aucun mal à partir sans me faire surprendre.

« Mince », jurai-je en tournant la tête. Je remontai ma capuche pour dissimuler mon visage et mes cheveux dont la teinte cramoisie était plutôt reconnaissable. Malheureusement, même ainsi, je savais que Vikter finirait par me repérer.

Il possédait un sixième sens commun à tous les parents et qui se réveillait chaque fois que leurs enfants faisaient des bêtises.

Lorsque je jetais de nouveau un coup d'œil vers l'entrée, je sentis mon ventre se nouer. Il s'était assis à l'une des tables en face de la porte, de la seule sortie.

Les dieux me détestaient.

C'était la seule explication. Je ne pouvais pas partir sans me faire repérer par mon mentor. Il ne me dénoncerait pas, mais j'aurais préféré me terrer dans un trou rempli de cafards et d'araignées plutôt que de lui expliquer la raison de ma présence à *La Perle Rouge*. Sans parler des remontrances qu'il me ferait. Rien à voir avec les discours et les punitions que le duc adorait délivrer. Le genre qui s'insinuait sous la peau et faisait culpabiliser pendant des jours.

Parce qu'on savait qu'on le méritait.

Et pour être franche, je n'avais pas la moindre envie de voir le visage de Vikter lorsqu'il découvrirait que je me trouvais ici. J'osai un nouveau coup d'œil dans sa direction...

Seigneurs. Une femme était agenouillée à côté de lui et avait posé une main sur sa jambe !

J'avais envie de m'arracher les yeux.

« C'est Sariah, m'expliqua mon interlocutrice. Elle l'accapare dès son arrivée. Je pense qu'elle en pince pour lui. »

Je tournai lentement la tête vers elle. « Il vient souvent ? »

Elle eut un sourire en coin. « Suffisamment pour savoir ce qui se passe derrière le rideau rouge et... »

— Stop ! » l'interrompis-je. Je ne pouvais pas non plus m'arracher le cerveau. « Je n'ai pas besoin d'en savoir davantage. »

Son rire fut doux. « Tu as le visage de quelqu'un qui a besoin de se cacher. Et oui, ici, à *La Perle Rouge*, on reconnaît facilement ce genre d'expressions. » Elle

s'empara de mon verre de champagne avec grâce. « Il y a des chambres inoccupées à l'étage. Pousse la sixième porte à gauche. Tu y seras en sécurité. Je viendrai te chercher quand la voie sera libre. »

Alors que je la regardais dans les yeux, le doute m'envahit. Malgré tout, je l'autorisai à me prendre par le bras et à me mener vers le côté gauche de la pièce. « Pourquoi m'aidez-vous ? »

Elle ouvrit la porte. « Parce que tout le monde devrait avoir le droit de vivre un peu, ne serait-ce que pour quelques heures. »

Elle venait de dire à voix haute ce que j'avais pensé tout bas quelques minutes plus tôt. Bouche bée, je me figeai.

Elle referma derrière moi en me faisant un clin d'œil.

Le fait qu'elle ait découvert mon identité ne pouvait pas être une coïncidence. Et comment avait-elle pu me répéter mes propres pensées ? C'était impossible. Un rire rauque franchit mes lèvres. Cette femme était peut-être une Effondrée, en tout cas, elle n'appréciait pas beaucoup les Élevés, mais elle aurait très bien pu être prophétesse.

À ma connaissance, leur lignée s'était éteinte.

Je n'arrivais toujours pas à croire que Vikter était ici et qu'il venait assez souvent pour qu'une des dames de compagnie s'amourache de lui. Je ne savais pas pourquoi j'étais aussi surprise. Après tout, les membres de la Garde royale n'avaient pas ordre de rester chastes. Ils avaient même le droit de se marier. Nombre d'entre eux ne cachaient d'ailleurs pas leurs mœurs légères. On les leur pardonnait, car leur vie était sans cesse en danger et ils mouraient souvent très jeunes. Ce qui me chiffonnait, c'était que Vikter avait eu une femme. Elle était décédée en couches, avec son bébé, bien

avant que je le rencontre. Son amour pour elle, pour sa Camilia, était toujours aussi fort que lorsqu'elle avait été vivante.

Mais ce qui se passait ici n'avait rien à voir avec l'amour. Tout le monde se sentait seul à un moment ou à un autre. Peu importait que son cœur appartienne à une personne qu'il n'étreindrait plus jamais.

Cette pensée m'attrista. Aussi, je me tournai vers l'escalier étroit éclairé par des lampes à huile fixées au mur et soupirai. « Dans quel pétrin me suis-je encore fourrée ? »

Les dieux seuls le savaient. Je ne pouvais plus reculer.

En gravissant les marches jusqu'à l'étage, je glissai la main sous ma cape pour garder la dague à portée. Le couloir était plutôt large et étonnamment silencieux. Je ne savais pas à quoi je m'étais attendue. Sans doute à entendre... des bruits.

Je secouai la tête et comptai les portes jusqu'à atteindre la sixième sur la gauche. Je posai la main sur la poignée. Elle n'était pas verrouillée. Au moment où j'allais l'ouvrir, je m'arrêtai. Qu'étais-je en train de faire ? N'importe qui, n'importe quoi pouvait m'attendre là derrière. La femme du rez-de-chaussée...

La porte voisine s'ouvrit et un rire d'homme résonna dans le couloir. Prise de panique, je me précipitai dans la pièce et refermai derrière moi.

Le cœur battant à tout rompre, je regardai autour de moi. Il n'y avait aucune lampe, seulement un bougeoir supportant plusieurs bougies sur une cheminée. Un fauteuil faisait face à l'âtre vide. Sans même regarder, je savais que le seul autre meuble était un lit. Je pris une grande inspiration. Le parfum m'emplit les

narines. Cannelle ? Et autre chose, une odeur qui me rappelait les épices et le pin. Je me tournai...

Un bras s'enroula autour de ma taille et me colla contre un corps très dur, indubitablement masculin.

« Voilà, murmura un homme à la voix grave, qui est inattendu. »

Interloquée, je levai les yeux, une erreur que Vikter m'avait pourtant appris à ne pas faire. J'aurais dû sortir mon arme. Au lieu de cela, je restai tétanisée. La prise autour de ma taille se resserra et une main se posa sur ma hanche.

« Mais c'est une très bonne surprise », reprit-il en me libérant.

Je regagnai aussitôt mes esprits et me retournai vers lui. Ma capuche dissimulait toujours mon visage. Je tendis la main vers ma dague, puis relevai la tête... et la relevai encore...

Oh, mes dieux !

Je me figeai. En voyant le visage de cet homme dans la lueur des bougies, une onde de choc venait de me parcourir et de me dérober toute capacité d'action.

Je ne lui avais jamais adressé la parole, mais je savais qui il était.

Hawke Flynn.

Lorsqu'il était arrivé de la capitale, quelques mois plus tôt, pour rejoindre la Garde du Mur, tout le monde au château des Teerman l'avait remarqué. Je n'y avais pas échappé.

J'aurais voulu me mentir à moi-même et dire que c'était à cause de sa taille étonnante. Il mesurait presque trente centimètres de plus que moi. Ou parce qu'il se mouvait avec une grâce innée, une fluidité de mouvements propres aux prédateurs comme les énormes félins gris des cavernes qui vivaient dans les Terres désolées. J'en avais vu un spécimen dans le palais de la reine, une fois, quand j'étais enfant. L'animal sauvage avait été enfermé dans une cage. La façon dont il allait et venait dans un espace bien trop petit pour lui m'avait autant fascinée qu'horriifiée. J'avais vu Hawke faire les cent pas ainsi lors de plus d'une occasion, comme si lui-même avait été prisonnier. C'était peut-être aussi à cause du charisme qui émanait de lui alors qu'il n'était pas beaucoup plus vieux que moi. Il avait sans doute l'âge de mon frère à un ou deux ans près. À moins que la raison soit sa capacité à manier l'épée. Un matin, alors que je me tenais près de la duchesse sur l'un des nombreux balcons du château au-dessus de l'espace d'entraînement, elle m'avait confié que Hawke était venu de la capitale avec des recommandations élogieuses et qu'il deviendrait sans doute le plus jeune membre de la Garde royale. Elle avait été incapable de détourner les yeux de ses bras luisants de sueur.

Moi aussi.

Depuis son arrivée, je m'étais surprise à me cacher plus d'une fois dans des alcôves sombres pour l'observer s'entraîner avec les autres gardes. Mis à part les réunions hebdomadaires du conseil de la ville qui se tenaient dans la Grande Salle, c'était le seul moment où je le voyais.

Bien entendu, la raison de mon intérêt pour Hawke aurait pu être qu'il était... très beau, tout simplement.

Les hommes étaient rarement mis en avant pour leur beauté, mais je ne trouvais aucun autre mot pour le décrire. Il avait des cheveux noirs et épais qui ondu-laient au niveau de la nuque et tombaient souvent sur son front. Ils effleuraient alors ses sourcils tout aussi foncés. Les pleins et les déliés de son visage me faisaient regretter de ne pas savoir me servir d'un pin-ceau ou d'un crayon. Ses pommettes étaient hautes et larges et son nez étonnamment droit pour un garde. La plupart d'entre eux avaient eu le nez cassé au moins une fois. Sa mâchoire était carrée et ses lèvres, bien dessinées. Les rares fois où je l'avais vu sourire, ses lèvres s'étaient retroussées en coin, du côté droit, et avaient révélé une fossette marquée. J'ignorais s'il pos-sédait la même sur la joue gauche. Toutefois, c'étaient ses yeux qui me captivaient le plus.

Leur teinte me rappelait celle du miel liquide. Je n'avais jamais vu des yeux de cette couleur. Et il avait une façon de toiser les gens bien à lui, comme s'il les mettait à nu. Je le savais, car j'avais senti son regard sur moi lors des conseils, même s'il n'avait jamais vu mon visage ni mes yeux. L'attention qu'il me portait était simplement due au fait que j'étais la première Pucelle depuis des siècles. Quand je sortais en public, tout le monde m'observait, aussi bien les gardes, les seigneurs et les dames en Attente que les villageois.

Toutefois, c'était peut-être le fruit de mon imagina-tion, nourri par mon petit désir bien dissimulé qu'il soit aussi curieux à mon sujet que je l'étais au sien.

Ces raisons expliquaient sans doute pourquoi je l'avais remarqué, mais il y en avait une autre, bien plus importante, et j'avais un peu honte de l'admettre.

Chaque fois que je le voyais, j'ouvrais systémati-quement mes sens. Je savais que c'était mal, car je

n'avais aucune raison valable de le faire, rien qui ne justifiait cette invasion de sa vie privée. Je n'avais aucune excuse, à part l'envie de découvrir pourquoi il ressemblait à un félin en cage.

Hawke était toujours en souffrance.

Ce n'était pas une douleur physique. C'était bien plus profond que ça. J'avais l'impression que des morceaux de glace s'enfonçaient dans ma peau. La peine qui le suivait comme son ombre était vive et ne semblait pas discontinuer. Pourtant, elle ne l'empêchait jamais d'avancer. Si je ne l'avais pas cherchée, je ne l'aurais jamais sentie. Il réussissait à contenir son agonie. Je ne connaissais personne d'autre qui en était capable.

Pas même les Élevés.

En leur présence, je ne ressentais absolument rien, alors qu'ils étaient capables d'éprouver de la douleur physique. Savoir que je n'avais pas à m'inquiéter de percevoir leur douleur aurait dû me donner envie de rechercher leur compagnie, mais, au contraire, cela me mettait mal à l'aise.

« Je ne m'attendais pas à te voir ce soir », dit Hawke. Il avait un sourire en coin, celui qui ne dévoilait pas ses dents et creusait la fossette sur sa joue droite, mais n'atteignait pas vraiment ses yeux. « Ça fait à peine quelques jours, ma douce. »

Ma douce ?

J'ouvris la bouche pour protester, mais la refermai aussitôt en comprenant ce qui se passait. Je clignai des yeux. Il me prenait pour quelqu'un d'autre ! Une personne qu'il avait clairement déjà rencontrée ici. J'observai ma cape, le vêtement que j'avais emprunté. Avec sa couleur bleu pâle et sa fourrure blanche, il était assez unique.

Britta.

Pensait-il que j'étais Britta ?

Nous faisons à peu près la même taille, un peu plus petites que la moyenne, et la cape dissimulait mon corps qui n'était pas aussi fin que le sien. Malgré tous mes efforts, j'étais incapable d'obtenir la même silhouette élancée que la duchesse Teerman et d'autres dames.

Étonnamment, une infime part de moi, celle qui se cachait, était... déçue et même un peu jalouse de la jolie servante.

J'examinai Hawke. Il était vêtu du pantalon et de la tunique noirs que tous les gardes portaient sous leur armure. Était-il venu ici tout de suite après son tour de garde ? J'observai rapidement la pièce autour de moi. Il y avait une petite table à côté du fauteuil. Dessus étaient posés deux verres. Hawke n'avait pas été seul avant mon arrivée. Avait-il été avec une autre femme ? Derrière lui, le lit ne semblait pas... avoir été utilisé.

Que devais-je faire ? M'enfuir ? Cela soulèverait des questions. Il en parlerait à Britta, mais du moment que je lui rapportais sa cape et son masque avant qu'elle ne s'aperçoive qu'ils avaient disparu, tout irait bien.

Malheureusement, Vikter était sans doute encore au rez-de-chaussée et la femme aussi.

Mes dieux. Elle était forcément une prophétesse ! Mon instinct me soufflait qu'elle avait été au courant que la chambre était occupée. Elle m'avait envoyée ici exprès. Avait-elle su que Hawke serait là et me confondrait avec Britta ?

Cela me paraissait difficile à croire.

« C'est Pence qui t'a dit que j'étais là ? » demanda-t-il.

Mon souffle se bloqua dans ma gorge. Mon cœur, lui, se mit à marteler mes côtes. Pence était un garde

du Mur qui avait environ le même âge que Hawke. Un blond, si mes souvenirs étaient corrects. Je ne l'avais pas vu en bas. Aussi, je secouai la tête.

« Tu m'as cherché alors ? Tu m'as suivi ? reprit-il d'un air désapprobateur. Il va falloir qu'on en discute. »

Son ton était étrangement menaçant. Il me donnait l'impression que l'idée que Britta le suive ne lui plaisait pas beaucoup.

« Mais pas ce soir, apparemment. Tu n'es pas très bavarde », me fit-il remarquer. De ce que je savais de la servante, elle était tout sauf réservée.

Dès l'instant où je prendrais la parole, il saurait que je n'étais pas celle qu'il pensait et je... je n'étais pas prête à ce qu'il le découvre. Je ne savais pas ce que je voulais. Ma main avait quitté le manche de la dague. J'ignorais ce que cela signifiait. Tout ce que je savais, c'était que mon cœur battait toujours aussi fort.

« On n'est pas obligés de parler. » Il saisit le bas de sa tunique et avant que j'aie eu le temps de prendre ma respiration, il la retira et la jeta sur le côté.

Bouche bée, j'écarquillai les yeux. Ce n'était pas la première fois que je voyais le torse d'un homme, mais je n'avais jamais vu le sien. Ses muscles qui ondulaient et se bandaient d'habitude sous le tissu fin des chemises que les gardes portaient durant l'entraînement étaient à présent nus. Il avait les épaules carrées et le torse puissant, dessinés par des années de préparation physique intense. Une légère toison recouvrait son bas-ventre, sous son nombril, et disparaissait sous ses braies. Je baissai les yeux encore plus bas. Une chaleur intense m'envahit. Une chaleur d'un genre différent qui ne faisait pas que me rougir les joues. Elle s'insinuait également dans mes veines.

Même dans la lueur des bougies, je pouvais voir à quel point son pantalon était serré, à quel point il mouillait son corps et laissait deviner ce qu'il dissimulait.

La tendance des dames à donner bien trop de détails de leur vie privée et ma fâcheuse manie à écouter aux portes m'avait conféré une très grande imagination.

Une sensation inconnue s'insinua au bas de mon ventre. Elle n'était pas déplaisante. Au contraire. C'était une sensation de chaleur, de picotement, qui n'était pas sans rappeler une première gorgée de champagne.

Quand Hawke avança vers moi, mes muscles se crispèrent et mon instinct me souffla de m'enfuir, mais je me forçai à demeurer immobile. Je savais que j'aurais dû m'écarter. J'aurais dû prendre la parole et lui avouer que je n'étais pas Britta. J'aurais dû partir immédiatement. La façon dont il s'approchait, avalant la distance qui nous séparait avec ses longues jambes, aurait révélé ses intentions même s'il n'avait pas retiré sa tunique. Je n'avais pas beaucoup, bon d'accord, aucune expérience, mais au fond de moi, je savais que s'il m'atteignait, il me toucherait. Voire pire. Il se pourrait qu'il m'embrasse.

Ce qui était formellement interdit par la loi. J'étais la Pucelle, l'Élue. Sans parler du fait qu'il me prenait pour une autre femme et qu'il avait clairement été avec quelqu'un avant que j'arrive. Cela ne signifiait pas qu'il avait *été* avec cette personne, mais c'était une possibilité.

Malgré tout, je ne bougeai pas et ne dis rien.

J'attendis. Mon cœur battait si fort que j'avais l'impression que j'allais m'évanouir. De petits frissons parcouraient mes mains et mes jambes.

Alors que je ne tremblais jamais.

Qu'est-ce que tu fabriques ? me souffla la partie la plus raisonnable de mon esprit.

Je vis un peu, murmurai-je à mon tour.

Tu fais surtout preuve d'une stupidité sans bornes ! rétorqua la voix.

Elle avait raison, pourtant, je ne fis rien.

Les sens en ébullition, je regardai Hawke se poster devant moi et lever les bras. Il saisit l'arrière de ma capuche. L'espace d'un instant, je crus qu'il allait la baisser et mettre fin à cette mascarade, mais ce ne fut pas le cas. Il la fit seulement glisser de quelques centimètres.

« Je ne sais pas à quoi tu joues ce soir, dit-il d'une voix suave, mais je veux bien y participer. »

Son autre bras m'entoura la taille. Quand il me pressa contre son torse, je hoquetai de surprise. Cette étreinte n'avait rien en commun avec celles, plus brèves, que j'avais reçues de Vikter. C'était la première fois qu'un homme me serrait ainsi dans ses bras. Il n'y avait pas le moindre espace entre son torse et ma poitrine. Le contact me fit l'effet d'un électrochoc.

Il me souleva sur la pointe des pieds, puis mes orteils quittèrent le sol. Sa force était incroyable. Je n'étais pas particulièrement légère. Stupéfaite, je posai les mains sur ses épaules. La chaleur de sa peau me brûlait à travers le tissu de mes gants, de la cape et de la fine robe blanche que je portais d'habitude pour dormir.

Il pencha la tête et je sentis son souffle chaud contre mes lèvres. Un frisson d'impatience descendit le long de ma colonne vertébrale alors même que l'incertitude me serrait le ventre. Toutefois, les deux émotions n'eurent pas le temps d'entrer en conflit. Il se retourna et avança avec la même grâce féline que je

lui connaissais. En l'espace de quelques battements de cœur, il m'avait allongée sur le lit. Sa poigne était ferme, mais il faisait attention à ne pas me blesser. Il semblait avoir conscience de sa force. Quand il se positionna sur moi, sans retirer la main de derrière ma tête, son poids sur mon corps me grisa. Puis ses lèvres rencontrèrent les miennes.

Hawke était en train de m'embrasser.

Ce baiser n'était pas doux ni tendre comme je l'avais imaginé. Au contraire, il était violent, écrasant. On aurait dit qu'il marquait son territoire. Quand je hoquetai de surprise, il en profita pour approfondir le baiser. Sa langue rencontra la mienne. Je ne m'y attendais pas. La panique grandit au creux de mon ventre, ainsi qu'autre chose, une sensation bien plus puissante, un plaisir dont je n'avais jamais fait l'expérience. Sa bouche avait le goût de la liqueur dorée que j'avais goûtée en cachette, un jour. J'avais l'impression de sentir sa langue sur mon corps tout entier. Ma peau se hérissa de chair de poule, ma poitrine devint très lourde, une tension délicieuse serra mon bas-ventre et descendit un peu plus bas. Soudain, je ressentis d'étranges pulsations entre mes jambes. Je tremblai et enfonçai mes doigts dans ses épaules. Je regrettais de porter des gants, car j'aurais voulu sentir sa peau contre la mienne. À ce stade, je n'aurais sans doute pas pu me concentrer sur ses émotions. Il pencha la tête sur le côté et m'effleura de sa...

Il brisa soudain le baiser et se redressa légèrement.
« Qui es-tu ? »

Mon esprit fonctionnait au ralenti et ma peau bourdonnait. Je clignai doucement des paupières. Ses cheveux noirs lui tombaient sur le front. La lueur vacillante des bougies créait des ombres sur son visage.

Ses lèvres paraissaient aussi gonflées que les miennes en avaient l'air.

Il bougea si vite que je fus incapable de réagir. Il tira sur ma capuche et dévoila mon visage masqué. Il haussa les sourcils tandis que mon esprit s'éclaircissait. Mon cœur battait toujours à cent à l'heure, mais pour une raison bien différente. Malgré tout, mes lèvres me démangeaient toujours à cause de son baiser.

Mon premier baiser.

Les yeux dorés de Hawke se posèrent sur le haut de ma tête. Il retira sa main qui était toujours sous ma nuque. Lorsqu'il souleva une mèche de mes cheveux, je me crispai. Dans la lumière des bougies, ils paraissaient auburn foncé. Il pencha la tête sur le côté.

« Tu n'es pas celle que je pensais, murmura-t-il.

— Comment l'as-tu deviné ? demandai-je, sans pouvoir m'en empêcher.

— Parce que la dernière fois que j'ai embrassé la propriétaire de cette cape, elle a failli avaler ma langue.

— Oh », murmurai-je. Étais-je censée faire ça ? Cela n'avait pas l'air très agréable.

Il me dévisagea d'un air pensif. Il était toujours à moitié allongé sur moi. L'une de ses jambes était même logée entre les miennes. J'ignorais quand cela était arrivé. « Tu as déjà été embrassée ? »

Le rouge me monta aux joues. Oh, seigneurs, était-ce si évident ? « Bien sûr ! »

Il eut un sourire en coin. « Tu mens toujours comme ça ? »

— Non ! mentis-je aussitôt.

— Menteuse », murmura-t-il d'un ton presque taquin.

La honte m'envahit et étouffa le plaisir dévastateur comme si j'avais été plongée dans une flaque de neige

fondue. Je le repoussai d'une main sur son torse nu.
« Écarte-toi.

— J'avais plutôt l'intention d'écarter autre chose. »

La façon dont il prononça ces paroles me fit plisser les yeux.

Hawke s'esclaffa. C'était la première fois que je l'entendais rire. Lorsque je le croisais dans la Grande Salle, il se montrait silencieux et stoïque comme la plupart des gardes. Quand il s'entraînait, je le voyais parfois sourire en coin, mais je ne l'avais jamais entendu rire. Étant donné que j'avais conscience de la souffrance qui l'étreignait, je n'avais pas été certaine jusqu'à cet instant qu'il en était capable.

Mais il le pouvait et c'était un son franc, profond et agréable. Il me caressa de l'intérieur jusque dans mes orteils. Je me rendis alors compte que c'était également la première fois que je l'entendais parler autant. Il avait un léger accent qui donnait une inflexion musicale à son discours. J'aurais été incapable de dire d'où il venait. Après tout, je n'avais jamais voyagé ailleurs qu'ici et la capitale, et il était rare que l'on me parle directement ou que l'on prenne la parole en ayant connaissance de ma présence. À ce que j'en savais, il s'agissait peut-être d'un accent relativement commun.

« Tu devrais vraiment bouger, lui lançai-je même si j'appréciais son poids sur moi.

— Je suis très bien où je suis, rétorqua-t-il.

— Eh bien, pas moi.

— Et si tu me disais qui tu es, princesse ?

— Princesse ? » répétais-je. Il n'y avait pas de princes ni de princesses dans le royaume, mis à part le Seigneur des Ténèbres qui s'était autoproclamé ainsi. Il n'y en avait plus depuis qu'Atlantie avait disparu.

« Tu es plutôt exigeante. » Il haussa les épaules. « Et j'imagine que c'est aussi le cas des princesses.

— Tu te trompes. Pousse-toi. »

Il haussa un sourcil. « Vraiment ?

— Ce n'est pas parce que je te demande de te lever que je suis exigeante.

— Je ne suis pas d'accord. » Il s'interrompit. « Princesse. »

Mes lèvres frémirent, mais je réussis à me retenir de sourire. « Tu ne devrais pas m'appeler comme ça.

— Alors comment dois-je t'appeler ? Tu as un nom, peut-être ?

— Je suis... Personne, répondis-je.

— Personne ? Quel drôle de nom ! Les petites filles qui s'appellent ainsi ont-elles toutes l'habitude de porter les vêtements des autres ?

— Je ne suis pas une petite fille, crachai-je.

— Je l'espère bien. » Il marqua une pause. Ses lèvres se retroussèrent en coin. « Quel âge as-tu ?

— Je suis assez vieille pour être ici, si c'est ce qui t'inquiète.

— En d'autres termes, assez vieille pour te déguiser, faire croire à une personne que tu es quelqu'un d'autre et la laisser t'embrasser...

— J'ai compris ! le coupai-je. Oui, je suis assez vieille pour tout ça. »

Il haussa un sourcil. « Je vais me présenter, mais quelque chose me dit que tu sais déjà qui je suis. Je m'appelle Hawke Flynn.

— Enchantée », répondis-je et je me sentis idiote.

La fossette sur sa joue droite se creusa davantage. « C'est le moment où tu me donnes ton nom. »

Ni mes lèvres ni ma langue ne bougèrent.

« Alors, je continuerai de t'appeler princesse. »
À présent, son regard était beaucoup plus chaleureux. Je mourais d'envie de savoir si sa douleur s'était atténuée, mais je résistai à la tentation. La souffrance avait peut-être complètement disparu. Dans ce cas...

« Le moins que tu puisses faire, c'est m'expliquer pourquoi tu ne m'as pas arrêté », reprit-il avant que j'aie eu le temps de céder à la curiosité et d'ouvrir mes sens.

J'ignorais comment répondre à cette question. Moi-même, je ne le comprenais pas.

Ses lèvres se retroussèrent en coin. « Je ne pense pas que ce soit seulement à cause de mon charme dévastateur. »

Je plissai le nez. « Bien sûr que non. »

Un bref éclat de rire lui échappa, comme sous le coup de la surprise. « J'ai l'impression que tu viens de m'insulter. »

Gênée, je grimaçai. « Ce n'était pas mon intention...

— Tu m'as blessé, princesse.

— Ça m'étonnerait. Tu as forcément conscience de ton apparence.

— C'est vrai. Elle a poussé certaines personnes à prendre des décisions discutables.

— Alors pourquoi as-tu dit que tu étais insulté ? »
Je compris qu'il me faisait marcher. Vexée de ne pas m'en être rendu compte tout de suite, je tentai de nouveau de le repousser. « Tu es toujours allongé sur moi.

— Je sais. »

Je pris une grande inspiration. « C'est très impoli de ta part de ne pas bouger alors que je t'ai clairement demandé de me libérer.

— Et c'est très impoli de ta part de pénétrer dans une chambre habillée comme...

— Ton amante ? »

Il haussa un sourcil. « Je ne l'aurais pas appelée comme ça.

— Alors comment l'appellerais-tu ? »

Toujours à moitié allongé sur moi, Hawke sembla réfléchir à la question. « Une... bonne amie. »

Une part de moi était rassurée qu'il ne se serve pas d'un terme désobligeant pour la désigner, comme ceux qu'utilisaient d'autres hommes pour parler des femmes avec lesquelles ils étaient intimes, mais... une bonne amie ? « Je ne savais pas que les amis se comportaient ainsi.

— Je suis prêt à parier que tu ne sais pas grand-chose sur le sujet. »

La réalité de sa remarque était difficile à ignorer. « Et tu as compris ça avec un seul baiser ?

— Un seul baiser ? Si tu savais le nombre de choses que l'on peut savoir avec un seul baiser, princesse ! »

Je le dévisageai. Je me sentais tellement... inexpérimentée ! La seule chose que j'avais apprise de ce baiser était ce qu'il m'avait fait ressentir. On aurait dit qu'il avait cherché à me posséder.

« Pourquoi ne m'as-tu pas arrêté ? » Son regard glissa sur le masque que je portais et descendit plus bas. Je m'aperçus que les pans de la cape étaient ouverts et dévoilaient la robe très fine et son décolleté plutôt osé. Que m'était-il passé par la tête lorsque j'avais choisi de l'enfiler ? C'était comme si, inconsciemment, je m'étais préparée à... quelque chose. Mon estomac se noua. Non, j'avais surtout voulu me convaincre que j'étais capable de sortir habillée ainsi.

Hawke me regarda de nouveau dans les yeux. « Je crois que je commence à comprendre.

— Est-ce que ça veut dire que tu vas enfin te lever ? »

Pourquoi ne l'as-tu pas forcé à le faire ? murmura cette voix stupide, mais très logique et raisonnable, dans ma tête. C'était une excellente question. Je savais me servir du poids des hommes contre eux. Surtout, j'avais ma dague sur moi et rien ne m'empêchait de l'attraper. Pourtant, je ne l'avais pas touché et je n'avais pas non plus cherché à mettre de la distance entre lui et moi. Qu'est-ce que cela signifiait ? Je... Je supposais que je ne me sentais pas en danger. Du moins, pour l'instant. Je ne savais pas grand-chose au sujet de Hawke, mais il n'était pas un inconnu. Je n'en avais pas l'impression. Je n'avais pas peur de lui.

Hawke secoua la tête. « J'ai une théorie.

— Je l'attends avec impatience. »

La fossette sur sa joue gauche se creusa. « Je crois que tu es entrée dans cette pièce avec un but bien précis en tête. »

Il avait raison, mais quelque chose me disait qu'il n'allait pas deviner pourquoi.

« C'est pour ça que tu n'as pas parlé et que tu n'as pas essayé de me corriger quand je t'ai prise pour quelqu'un d'autre. Tu as peut-être même emprunté cette cape en particulier parce que tu avais une idée derrière la tête, continua-t-il. Parce que tu voulais quelque chose de ma part. »

J'étais sur le point de nier, mais aucun mot ne franchit mes lèvres. Le silence n'était ni un aveu ni un démenti, pourtant, je sentis mon ventre se serrer de nouveau.

Il se déplaça légèrement et posa la main contre ma joue droite, les doigts écartés. « J'ai raison, n'est-ce pas, princesse ? »

Le cœur battant à cent à l'heure, je tentai de déglutir, mais ma gorge était sèche. « Peut-être... Peut-être que je suis ici pour... la conversation.

— Pour parler ? » Il haussa les sourcils. « De quoi ?

— De tas de choses », répondis-je.

Son visage s'adoucit. « Comme ? »

Pendant plusieurs secondes, mon esprit demeura complètement vide. Alors, je lançai la première chose qui me passa par la tête : « Pourquoi as-tu choisi de travailler sur le Mur ?

— Tu es venue jusqu'ici pour me poser cette question ? »

À son ton et à son expression, il était clair qu'il ne me croyait pas, mais je hochai quand même la tête. Intérieurement, j'ajoutai ce moment à la liste des exemples qui démontraient que j'étais incapable de faire la conversation.

Il resta silencieux un instant avant de répondre : « J'ai rejoint la Garde du Mur pour les mêmes raisons que la plupart des gens.

— C'est-à-dire ? demandai-je alors que j'en avais ma petite idée.

— Mon père était fermier. Cette vie n'était pas faite pour moi. Il n'y a pas beaucoup d'autres opportunités que de rejoindre la Garde royale ou protéger le Mur, princesse.

— Tu as raison. »

La surprise déforma ses traits. Il plissa les yeux. « Que veux-tu dire par là ?

— Il est rare que les enfants fassent un métier différent de celui de leurs parents.

— En d'autres termes, la majorité des enfants ne réussiront pas à s'élever dans la société ni à faire mieux que ceux qui les ont précédés ? »

Je hochai comme je le pus dans cette position. « Le... L'ordre naturel des choses ne le permet pas vraiment. Un fils de fermier deviendra un fermier ou...

— Ou choisira de rejoindre la garde où il risquera sa vie contre un salaire régulier dont il ne pourra peut-être même pas profiter ? termina-t-il à ma place. Il n'y a pas beaucoup de choix, pas vrai ?

— Non », admis-je. En réalité, j'y avais déjà pensé. Hawke aurait pu s'épanouir dans un autre métier. Il aurait pu devenir marchand ou Chasseur. Ces deux professions étaient risquées, car elles nécessitaient de sortir régulièrement du Mur, mais elles n'étaient pas aussi dangereuses que celle de garde du Mur au sein de l'Armée royale. La source de ses angoisses se trouvait-elle dans ce qu'il avait vu en tant que garde ? « Il n'y a pas beaucoup de choix, mais je pense, non, je sais qu'intégrer la garde demande une dose certaine de force mentale et de courage.

— Tu le penses de tous les gardes ? Tu les trouves courageux ?

— Oui.

— Les gardes ne sont pas tous des hommes bien, princesse. »

Je plissai les yeux. « J'en ai conscience. La bravoure et la force n'ont rien à voir avec la bonté.

— On est au moins d'accord sur une chose. » Son regard se posa sur ma bouche. Ma poitrine se serra soudain très fort.

« Tu as dit que ton père était fermier. Est-il... At-il rejoint les dieux ? »

Une expression étrange passa sur son visage, mais elle disparut si vite que je n'eus pas le temps de la déchiffrer. « Non. Il est vivant et en pleine santé. Et le tien ? »

Je secouai légèrement la tête. « Mon père... Mes parents ne sont plus de ce monde.

— Je suis navré de l'entendre », compatit-il. Il paraissait sincère. « La douleur de la perte d'un parent ou d'un membre de la famille dure longtemps après leur disparition. La peine s'estompe, mais ne disparaît jamais vraiment. Des années plus tard, on se surprend à penser qu'on ferait n'importe quoi pour qu'ils reviennent. »

Il avait raison. C'était peut-être la source de sa souffrance. « Tu as l'air de bien connaître la question.

— Oui. »

Je pensai à Finley. Hawke l'avait-il connu personnellement ? La majorité des gardes étaient proches et développaient un lien plus fort que celui du sang. Même s'il n'avait pas connu Finley, il en avait forcément connu qui avaient subi le même sort. « Je suis désolée. Je suis désolée pour celui ou celle que tu as perdu. La mort... »

La mort était une constante.

J'en étais souvent témoin. J'étais tellement protégée que cela n'aurait pas dû être le cas, mais je voyais la mort bien trop souvent.

Il pencha la tête sur le côté. Une de ses mèches brunes tomba sur son front. « La mort est comme une vieille amie. Parfois, tu ne l'attends pas, mais parfois, si. Ce n'est ni la première fois, ni la dernière qu'elle viendra te rendre visite, mais ça ne rend pas les disparitions moins difficiles ni impitoyables. »

La tristesse menaçait de s'installer dans mon cœur et d'envelopper la chaleur qui s'y était logée. « C'est ça. »

Soudain, il baissa la tête. Ses lèvres étaient à quelques centimètres des miennes. « Je ne crois pas une seconde que tu sois venue ici pour la conversation. Tu n'es

pas entrée dans cette chambre pour parler de choses tristes que l'on ne peut pas changer, princesse. »

Je savais pourquoi j'étais venue ici ce soir. Hawke avait raison. Je n'avais pas envie de parler. J'étais venue ici pour vivre. Pour faire des expériences. Pour choisir. Pour être quelqu'un d'autre. Rien de tout cela ne nécessitait de discuter.

J'avais déjà fait l'expérience de mon premier baiser. Je pouvais m'arrêter là ou continuer et faire de cette soirée la nuit de nombreuses premières fois que j'aurais moi-même choisies.

Étais-je... ? Étais-je sérieusement en train d'envisager d'aller jusqu'au bout, peu importait ce que cela impliquait ? Seigneurs. J'y pensais vraiment. De petits frissons me traversèrent. Pouvait-il les sentir ? Ils se rejoignirent au creux de mon ventre et formèrent des petites boules de désir et d'appréhension.

Si l'on me jugeait impure, je serais condamnée à une mort certaine.

On m'exilerait du royaume.

À ma connaissance, une seule personne avait été jugée indigne lors de son Élévation. Son nom avait été effacé de notre histoire, tout comme la moindre information à son sujet et la raison qui avait mené à son exil. On lui avait interdit de vivre parmi les mortels. Sans famille, ni soutien, ni protection, elle avait été condamnée à une mort certaine. Les villages et les fermiers protégés par de plus petits Murs et des gardes moins importantes souffraient d'un taux de mortalité terrible. Alors, une personne seule...

Mon Élévation serait différente des autres. Toutefois, on pouvait quand même me juger indigne d'un tel honneur. Ma punition serait sans doute à la hauteur de ma chute. Mais à cet instant, je n'étais pas capable de faire face à cette réalité.

Non.

C'était un mensonge.

J'en étais parfaitement capable. Je n'en avais simplement pas envie. Il était clair que je ne comptais pas quitter cette chambre. Je ne faisais rien pour freiner Hawke. Je ne comprenais pas ce qu'il faisait encore là, avec moi, mais j'avais déjà pris ma décision.

Déstabilisée, j'humectai ma lèvre inférieure. J'étais presque prise de vertige. Cela ne m'était jamais arrivé. Il baissa ses longs cils d'une épaisseur incroyable et son regard intense se posa sur mes lèvres. Cela me fit l'effet d'une caresse. Je frissonnai.

Les yeux plus brillants que jamais, il dessina le contour de mon masque du bout des doigts jusqu'au ruban de satin qui disparaissait sous mes cheveux. « Je peux l'enlever ? »

Incapable de prononcer un mot, je secouai la tête.

Il se figea un instant, interdit, avant de retrouver son sourire en coin. Sa fossette manquait néanmoins à l'appel. Il éloigna sa main du masque et fit glisser ses doigts le long de ma mâchoire jusque sur ma gorge à l'endroit où la cape était attachée. « Et ça ? »

Je hochai la tête.

Avec dextérité, il écarta les pans de la cape et, du bout des doigts, suivit le contour de mon décolleté qui se soulevait en rythme avec ma respiration. Il éveillait une myriade de sensations en moi, si nombreuses que j'étais incapable de les séparer.

« Que veux-tu de moi ? demanda-t-il en jouant avec le petit nœud entre mes seins. Dis-le-moi et je le ferai.

— Pourquoi ? lançai-je. Pourquoi ferais-tu... ça ? Tu ne me connais pas. Tu croyais que j'étais quelqu'un d'autre. »

Une expression amusée anima son beau visage. « Je n'ai rien d'autre à faire et je suis intrigué. »

Je haussai les sourcils. « Tu n'as rien d'autre à faire ?

— Tu préférerais que je compose des poèmes à ta beauté qui m'ensorcelle alors que je ne vois qu'une partie de ton visage ? De ce que je distingue, il semble très joli. À moins que tu ne préfères que je t'avoue

que tes yeux me fascinent. Ils ont l'air d'être d'une magnifique teinte verte. »

Je fronçai les sourcils. « Non. Je ne veux pas que tu mentes.

— Ce ne sont pas des mensonges. » Il tira sur le nœud pour le défaire et pencha la tête. Ses lèvres effleurèrent les miennes. Le léger contact fit naître une vague de désir au fond de moi. « Je t'ai dit la vérité, princesse. Tu m'intrigues. Et c'est assez rare pour le souligner.

— Et alors ?

— Alors... », répéta-t-il en riant. Sa bouche glissa contre ma mâchoire. « Tu as changé mes projets pour la soirée. Je comptais rentrer à la caserne et profiter d'une bonne nuit de sommeil. Tout ce qu'il y a de plus ennuyeux, mais si je reste avec toi, cela ne le sera pas du tout. »

Je pris une faible inspiration. Contre toute attente, ses paroles me flattaient, mais j'étais toujours sceptique quant à ses motivations. J'aurais aimé pouvoir poser la question à quelqu'un d'autre, mais cela aurait été étrange... et gênant.

Je repensai alors aux deux verres sur la petite table. « Tu... Tu étais avec quelqu'un avant moi ? »

Il releva la tête pour me regarder dans les yeux. « Pourquoi cette question ?

— Il y a deux verres à côté du fauteuil, lui fis-je remarquer.

— Tu es bien curieuse pour une femme qui ne veut même pas me dire son nom. »

Mes joues s'empourprèrent. Il marquait un point.

Il resta silencieux si longtemps que je commençais à douter. Je n'aurais sans doute pas dû me soucier du fait qu'il avait été avec quelqu'un d'autre durant la

soirée, mais c'était le cas. Cela confirmait le fait que cette situation était une erreur. J'étais complètement dépassée par les événements. Je ne savais rien de lui, de ce que...

« J'étais avec quelqu'un », répondit-il. La déception m'envahit. « Un ami. Pas le même genre d'ami que la propriétaire de cette cape. Je ne l'avais plus vu depuis longtemps. On a discuté en privé. »

Mon désarroi s'atténua. J'avais l'impression qu'il me racontait la vérité. Il n'avait aucune raison de me mentir. Il n'avait qu'à claquer des doigts pour trouver des dizaines d'autres femmes qui auraient été ravies de l'intriguer.

« Alors, princesse, si tu me disais ce que tu veux de moi ? »

Je pris une nouvelle inspiration vacillante. « Je peux tout te demander ? »

— Tout. » Il bougea la main et la plaça sous mon sein. Du pouce, il en caressa le centre.

C'était une caresse légère comme une plume, pourtant je sentis des éclairs de plaisir me transpercer. Mon corps réagit par instinct et se cambra.

« J'attends, souffla-t-il en recommençant et en faisant partir en éclats ma concentration déjà mise à rude épreuve. Dis-moi ce que tu aimes. Je ferai encore mieux.

— Je... » Je me mordis la lèvre. « Je ne sais pas. »

Le regard de Hawke trouva de nouveau le mien. L'espace d'un instant, je me demandai si j'avais commis un impair. « Je vais te dire ce que je veux, moi. » Son pouce décrivait de lents cercles autour de la partie la plus sensible de mon sein. « J'aimerais que tu retires ton masque.

— Je... » Un frisson aigu, dévastateur, me parcourut. Le plaisir me montait à la tête avec délice. Je ne... Je n'avais jamais rien ressenti de tel. Cette douce douleur m'était inconnue. « Pourquoi ?

— Parce que je veux te voir.

— Tu me vois déjà.

— Non, princesse. » Quand il baissa la tête, ses lèvres frôlèrent le décolleté de ma robe. « Je veux te voir, pour de bon, quand je ferai ça sans ta robe entre ma bouche et ta peau. »

Avant que j'aie eu le temps de lui demander ce que cela signifiait, je sentis sa langue chaude et humide à travers ma fine robe en soie. Je hoquetai de surprise, choquée par l'acte en lui-même et par la lave en fusion qu'il avait déversée dans mes veines. Sans me quitter des yeux, il referma la bouche sur la pointe de mon sein. Il le suçait longtemps et avec ardeur. Mon hoquet se transforma en gémissement dont j'aurais probablement honte plus tard.

« Enlève ton masque. » Il releva la tête et glissa la main jusqu'à ma hanche. « S'il te plaît. »

Si j'acceptais, il ne me reconnaîtrait pas. Avec ou sans masque, Hawke ne saurait jamais avec qui il se trouvait, mais...

Si je me dévoilais devant lui, aurait-il la même réaction que le duc ? Me dirait-il que j'étais une œuvre d'art et une tragédie tout à la fois ? Lorsqu'il sentirait les sections de peau plus dures et légèrement surélevées au niveau de mon ventre et de mes cuisses, retirerait-il sa main d'un air de dégoût ?

J'eus soudain très froid.

Je n'avais pas réfléchi à ça.

Pas du tout.

La merveilleuse chaleur grisante s'évanouit. Hawke n'était pas un Élevé, mais d'un point de vue physique, il leur ressemblait. Il était presque parfait. Je n'avais jamais eu honte de mes cicatrices, car elles me rappelaient le drame auquel j'avais survécu, mais s'il...

Il fit descendre sa main à l'intérieur de ma cuisse, à l'endroit où ma robe s'ouvrait. Soudain, il se figea. Il venait de sentir la poignée de ma dague. « Qu'est-ce que c'est ? »

En un clin d'œil, il la sortit de son fourreau. Ses doigts s'étaient rapprochés dangereusement de l'une de mes cicatrices. Je me redressai, mais il fut plus rapide.

La lueur de la bougie se reflétait sur la lame rouge. « Pierre de sang et os de Lycan.

— Rends-la-moi ! » m'exclamai-je en m'efforçant de me mettre à genoux.

Son regard alla de la dague à moi. « C'est une arme très spéciale.

— Je sais. » Mes cheveux tombèrent en avant, sur mes épaules.

« D'une valeur non négligeable, continua-t-il. Comment s'est-elle retrouvée en ta possession, princesse ?

— On m'en a fait cadeau. » C'était la vérité. « Je ne suis pas idiot au point de me rendre dans un lieu comme celui-ci sans protection. »

Il me dévisagea un long moment avant de reporter son attention sur la dague. « Se promener avec une arme dont on ne sait pas se servir n'est pas très intelligent non plus. »

L'agacement me submergea aussi vite que le désir qu'il avait fait naître en moi quelques minutes plus tôt.

« Qu'est-ce qui te fait croire que je ne sais pas m'en servir ? Le fait que je sois une femme ? »

— Tu ne peux pas m'en vouloir d'être surpris. Les femmes de Solis n'ont pas vraiment l'habitude de manier la dague.

— Tu as raison. » Sur toute la ligne. Dans notre société, il n'était pas convenable pour une femme d'apprendre à utiliser des armes ou à se défendre. Cela m'avait toujours révoltée. Si ma mère avait su se battre, elle aurait peut-être encore été en vie. « Mais je sais m'en servir. »

Le coin droit de ses lèvres se retroussa. « Maintenant, je suis vraiment intrigué. »

Se déplaçant à une vitesse folle, il enfonça la lame dans le matelas. Décontenancée, je me demandai ce que les propriétaires de *La Perle Rouge* en penseraient... jusqu'à ce qu'il se jette de nouveau sur moi. Alors, il me força à m'allonger et je sentis encore une fois son poids sur mon corps. Il se pressa contre moi de la plus délicieuse des façons, et fit rencontrer les parties les plus intimes de nos anatomies. Sa bouche effleura la mienne et...

Un poing s'abattit sur la porte, l'empêchant de continuer. « Hawke ? s'enquit un homme. Tu es là ? »

Il se crispa et ferma les yeux. Son souffle chaud dansait contre mes lèvres.

« C'est Kieran », précisa l'homme. Son nom ne me disait rien.

« Comme si je ne le savais pas », marmonna Hawke dans sa barbe. Un petit gloussement m'échappa. Lorsqu'il rouvrit les yeux, il me sourit.

« Hawke ? » Kieran frappa de plus belle.

« Tu ferais mieux de lui répondre, murmurai-je.

— Bon sang », jura-t-il. Il tourna la tête et cria : « Je suis légèrement occupé.

— Navré de l'apprendre », rétorqua Kieran alors que Hawke reportait son attention sur moi. Le messager insista. « Mais je suis obligé de t'interrompre.

— Et si tu continues à frapper à cette porte, je serai obligé de te casser la main », l'avertit Hawke. J'écarquillai les yeux. « Quoi, princesse ? dit-il à voix basse. Je suis vraiment intrigué.

— Je vais devoir prendre ce risque », affirma Kieran.

Un grognement de frustration remonta des profondeurs de la gorge de Hawke. C'était un son étrangement animal. J'en eus la chair de poule.

« L'émissaire est arrivé », ajouta Kieran à travers la porte.

Des ombres surgirent sur le visage de Hawke. Ses lèvres remuèrent comme s'il murmurait quelque chose, mais je fus incapable de l'entendre.

Un frisson glacé fit reculer un peu de la chaleur que je ressentais. « Un... émissaire ? »

Il hocha la tête. « Nous attendions un ravitaillement, m'expliqua-t-il. Je dois y aller. »

Je hochai la tête à mon tour, car je comprenais qu'il devait partir. Je passai la main entre nous et saisis les pans de la cape.

Pendant un long moment, Hawke ne bougea pas, puis il se redressa et se leva. Il ramassa sa tunique qui gisait par terre en criant à Kieran qu'il arrivait. J'arrachai la dague plantée dans le lit et la rangeai rapidement dans son fourreau tandis qu'il se rhabillait et passait un baudrier autour de ses épaules, sécurisant la ceinture autour de sa taille. Il y avait un emplacement de chaque côté pour ses armes, armes que je n'avais pas remarquées jusqu'à présent.

Il attrapa deux épées à lame courte posées sur un coffre à l'entrée. La prochaine fois que je rentrerai dans une pièce, je me jurai de faire plus attention à ce genre de détails.

Les lames étaient taillées en pointes très aiguës. Elles étaient faites pour le combat rapproché. Leurs côtés étaient crantés de façon à déchirer la chair et les muscles.

Je savais m'en servir, mais je gardai cette information pour moi.

« Je reviens le plus vite possible. » Il glissa les épées dans leurs fourreaux contre ses flancs. « Je te le promets. »

Je hochai de nouveau la tête.

Il me dévisagea. « Promets-moi que tu m'attendras, princesse. »

Mon cœur s'emballa. « Promis. »

Il se retourna et s'avança vers la sortie, puis s'arrêta. Il reporta son attention sur moi. « J'ai hâte de revenir. »

Je ne dis rien tandis qu'il quittait la pièce. Il ouvrit à peine la porte et se glissa par l'interstice. Lorsqu'il la referma derrière lui, je recommençai à respirer et baissai les yeux vers ma robe. Le tissu au niveau de ma poitrine était encore humide. La soie blanche était presque transparente. Le rouge aux joues, je me levai sur des jambes étonnamment tremblantes.

Je posai les yeux sur la porte avant de les fermer. Je n'étais pas certaine d'être déçue ou rassurée que nous ayons été interrompus. Sans doute un mélange des deux sentiments... parce que j'avais menti à Hawke.

Lorsqu'il reviendrait, je ne serais plus là.



« Qu'as-tu fait hier soir ? »

La question me fit relever les yeux du biscuit que j'étais en train de dévorer. Je regardai la dame en Attente assise en face de moi.

Tawny Lyon était la deuxième fille d'un riche marchand qui avait été offerte à la cour à l'âge de 13 ans durant le Rite. Grande et élancée, la peau brune, avec de beaux yeux marron, elle était la cible de nombreuses jalousies. On confiait parfois aux dames et seigneurs en Attente des missions en plus des préparations qu'ils effectuaient pour rejoindre la cour après l'Élévation. Étant donné que nous avions le même âge, elle était devenue ma dame de compagnie quelque temps après son Rite. Ses obligations étaient de me tenir compagnie, bien entendu, mais également de m'aider à prendre mon bain ou à m'habiller si je le désirais.

Tawny était l'une des rares personnes capables de me faire rire pour des choses ridicules. En fait, elle était l'une des rares personnes qui avaient le droit de me parler. Elle était pour moi ce qui se rapprochait le plus d'une amie et elle comptait beaucoup à mes yeux.

Et j'avais l'impression que c'était réciproque. Ou, du moins, qu'elle m'appréciait. En réalité, elle était obligée de rester à mes côtés jusqu'à ce que je la congédie à la fin de la journée. Si elle n'avait pas été assignée à ce poste, nous ne nous serions jamais rapprochées. Ce n'était pas une critique de ma part, mais une acceptation des faits : dans un autre contexte, elle aurait été comme tous les autres. On lui aurait interdit de m'approcher et ma présence l'aurait sans doute mise mal à l'aise.

Lorsque je pensais ainsi, j'avais le cœur lourd. Un morceau de glace dans la poitrine. Pourtant, même si notre amitié était liée à son devoir pour la couronne, je lui faisais confiance.

Jusqu'à un certain point.

Elle savait que je m'entraînais au combat, mais elle ignorait que j'assistais parfois Vikter et que je possédais un don très particulier. Je gardais tout cela pour moi, car je craignais que ces informations ne se retournent contre elle ou mettent en danger d'autres personnes.

« Je suis restée ici. » Je fis tomber les miettes beurrées de mes doigts et désignai mes appartements relativement spartiates. Nous étions installées dans l'anti-chambre qui donnait sur la chambre à coucher. Il y avait seulement deux fauteuils devant la cheminée, une armoire et un coffre, un lit, une table de chevet et une fourrure épaisse sous nos pieds. Les autres avaient bien plus de... confort. Tawny, par exemple, possédait une chaise magnifique ainsi que des tapis tous plus doux les uns que les autres. D'autres dames et seigneurs en Attente avaient des coiffeuses ou des bureaux, des bibliothèques murales et même l'électricité.

Au fil des années, toutes ces choses avaient été retirées de mon lieu de vie pour me punir de différentes transgressions.

« Tu n'étais pas dans ta chambre », affirma Tawny. Un chignon basique retenait avec peine la masse impressionnante de cheveux bouclés châtains et dorés qu'elle possédait et les empêchait de tomber devant son visage. Plusieurs mèches s'en étaient échappées et effleuraient ses joues. « Je suis venue voir si tu n'avais besoin de rien juste après minuit. Tu n'étais pas là. »

Mon cœur tressaillit. S'était-il passé quelque chose ? Le duc ou la duchesse avaient-ils envoyé Tawny me voir ? Dans ce cas, Tawny n'aurait pas pu mentir, mais si une telle chose s'était produite, j'aurais déjà été mise au courant.

Le duc m'aurait convoquée dans son cabinet privé.

« Pourquoi as-tu pensé que j'avais besoin de quelque chose ? l'interrogeai-je.

— J'ai cru avoir entendu ta porte s'ouvrir et se refermer. Alors, j'ai décidé de venir voir, mais il n'y avait personne. » Elle marqua une pause. « Pas même toi. »

Il était impossible qu'elle m'ait entendue rentrer. J'avais utilisé l'ancienne porte d'accès des serviteurs. Elle grinçait autant qu'un vieux sac d'os, mais sa chambre se trouvait du côté opposé de la mienne. Cet accès était l'unique raison pour laquelle je n'avais jamais cherché à déménager dans la partie rénovée, la plus récente du château. Grâce à lui, je pouvais me rendre dans n'importe quelle partie du palais et aller et venir à ma guise sans être vue.

Cela compensait le manque d'électricité et les courants d'air glacés qui s'engouffraient régulièrement à travers les interstices des fenêtres même lorsque le soleil était au beau fixe.

Les mains moites, je jetai un coup d'œil à la porte close qui donnait sur le couloir. Quelqu'un d'autre était-il venu me voir ? Non. Si cela avait été le cas, je l'aurais su. Tawny avait sans doute imaginé ce qu'elle avait cru entendre.

La connaissant comme je la connaissais, je savais qu'elle ne laisserait pas tomber le sujet. « Je n'arrivais pas à dormir.

— À cause des cauchemars ? »

Je hochai la tête. La compassion qui illumina son regard me fit culpabiliser.

« Je trouve que tu en fais beaucoup, en ce moment. » Elle s'adossa à son fauteuil. « Tu es sûre de ne pas vouloir prendre l'une des potions de sommeil que le guérisseur a préparées pour toi ?

— Certaine. Je n'aime pas l'idée de...

— D'être assommée et de ne rien pouvoir contrôler ? termina-t-elle à ma place. Ce n'est pas si terrible, Poppy. Cela permet d'avoir une bonne nuit de sommeil profond. Franchement, tu dors tellement peu que ça ne te ferait pas de mal d'essayer. »

L'idée d'avaler un produit qui me plongerait dans un sommeil si profond qu'il faudrait qu'une armée déboule dans ma chambre pour me réveiller me faisait transpirer à grosses gouttes. Je me retrouverais sans défense. Il était hors de question que j'accepte une telle situation.

« Alors, qu'as-tu fait ? » Une pause. « Je devrais plutôt te demander : où es-tu allée ? » Elle plissa les yeux. Tout à coup, les coutures délicates de ma serviette me parurent fascinantes. « Tu as fait le mur, c'est ça ? »

À cet instant, Tawny venait de prouver qu'elle me connaissait aussi bien que je la connaissais. « Je ne vois pas ce qui te fait dire ça.

— Parce que ce n'est pas dans tes habitudes, par hasard ? » Quand je levai les yeux vers elle, elle rit. « Allez, raconte-moi tout. Je suis sûre que c'est bien plus intéressant que ce que j'ai fait, moi. J'ai passé la soirée à écouter maîtresse Cambria à se plaindre du comportement inapproprié de telle dame ou tel seigneur en Attente. J'ai dû prétexter un terrible mal de ventre pour m'échapper. »

Je gloussai. Cela ne m'étonnait pas de Tawny. « Les maîtresses ne sont pas toujours de très bonne compagnie.

— C'est le moins que l'on puisse dire », rétorqua-t-elle.

Le sourire aux lèvres, je saisis ma tasse de café à la crème. Les maîtresses étaient les servantes de la duchesse. Elles l'aidaient à gérer la maisonnée, mais également à surveiller les dames en Attente. La maîtresse Cambria était un véritable dragon. Même moi, elle me terrifiait.

« Je suis sortie, admis-je.

— Et où es-tu allée sans moi ?

— Ça ne va pas te plaire.

— Je n'en doute pas. »

Je la regardai de nouveau, timidement. « *La Perle Rouge*. »

Ses yeux s'arrondirent. Ils semblaient faire la même taille que les soucoupes disposées sur la desserte entre nous. « Tu es sérieuse ? »

Je hochai la tête.

« Je ne... » Elle prit une grande inspiration. « Comment ?

— J'ai emprunté la cape d'une servante et j'ai utilisé le masque que j'ai trouvé.

— Tu... Petite voleuse sournoise.

— J'ai remis la cape à sa place ce matin. Tu ne peux pas me traiter de voleuse.

— Ce n'est pas la question. » Elle se pencha en avant. « Comment était-ce ?

— Intéressant », répondis-je. Lorsqu'elle me supplia de lui donner plus de détails, je lui racontai ce que j'avais vu. Fascinée, elle semblait boire mes paroles

comme si j'étais en train de lui décrire le rituel qui permettait d'atteindre l'Élévation.

« Je n'arrive pas à croire que tu ne m'aies pas emmenée. » Elle se laissa tomber en arrière en faisant la moue, puis se redressa tout aussi vite. « Tu as reconnu quelqu'un ? Loren dit qu'elle y va presque tous les soirs. »

Loren, une autre dame en Attente, racontait beaucoup de choses. « Je ne l'ai pas vue, mais... » Je m'interrompis. Je ne savais pas si je pouvais lui parler de Hawke.

Je m'étais éclipsée environ dix minutes après lui. À mon grand soulagement, Vikter avait disparu, lui aussi. L'inconnue qui en savait plus qu'elle ne l'aurait dû également. Dans ma fuite, je m'étais efforcée de ne pas repenser à ce qui s'était passé dans cette chambre.

Bien entendu, à l'instant où je m'étais allongée dans mon lit, tout m'était revenu en mémoire. Mon esprit avait rejoué le moindre de ses mots, la moindre de ses caresses jusqu'à ce que l'épuisement ait raison de moi. Je m'étais réveillée en proie à une frustration étrange et à une douleur sourde dans ma poitrine et mon bas-ventre.

« Mais quoi ? » demanda-t-elle.

Je voulais le lui dire. Seigneurs, je voulais parler de ce qui s'était passé avec Hawke à quelqu'un. Des centaines de questions menaçaient de m'échapper. Toutefois, les évènements de la veille ne devaient pas être pris à la légère. J'avais franchi une ligne rouge. Personnellement, je n'avais pas l'impression de m'être pervertie, ni même d'avoir fait quelque chose de mal, mais mes gardiens ne partageraient sans doute pas mon avis. Les prêtres et prêtresses non plus. Me rendre à *La Perle Rouge* était quelque chose. Offrir mon corps,

de quelque façon que ce soit, en était une autre. Cette information pourrait être utilisée comme une arme.

Je faisais confiance à Tawny, mais, comme dit précédemment, jusqu'à un certain point.

Même si le simple fait de penser à Hawke me serait délicieusement le ventre, cela ne se reproduirait plus. Lorsque je le verrais durant le conseil de la ville, il ne saurait pas que c'était moi qu'il avait appelée « princesse ». Il ignorerait qu'il m'avait donné mon premier baiser.

Ce que nous avions fait... Cela m'appartiendrait à moi et à moi seule.

Il ne pouvait pas en être autrement.

Je soufflai lentement et tentai d'ignorer la boule qui m'obstruait la gorge. « Mais beaucoup de gens portaient un masque. Elle y était peut-être, mais je ne l'ai pas reconnue. J'ai pu croiser n'importe qui sans le savoir.

— Si tu retournes à *La Perle Rouge* sans moi, je percerai des trous dans les semelles de tes chaussures », m'avertit-elle en jouant avec les perles brodées sur le col de sa robe rose.

Un éclat de rire m'échappa. « Waouh. »

Elle gloussa.

« En fait, je suis contente que tu ne sois pas venue avec moi. » Face à son air renfrogné, j'ajoutai rapidement : « Je n'y aurais pas dû y aller moi-même.

— Non. Se rendre à *La Perle Rouge* est formellement interdit. Mais tout autant que de s'entraîner à manier une dague ou une épée comme un garde du Mur. »

C'était quelque chose que je n'avais jamais pu cacher à Tawny et elle ne l'avait jamais répété à personne. C'était la raison pour laquelle je savais que je

pouvais lui faire confiance sur certains points. « Oui, mais...

— Comme la fois où tu as fait le mur pour aller assister à des duels. Ou la fois où tu m'as convaincue d'aller nous baigner dans le lac...

— C'était ton idée ! » la corrigeai-je. Le fait qu'elle accepte de m'aider à commettre des actes interdits était une autre raison pour laquelle je lui faisais en grande partie confiance. « Et c'était également ton idée de retirer nos vêtements avant de plonger dedans.

— Qui se baigne tout habillé ? demanda-t-elle, avec un regard innocent. C'était une idée commune, merci bien. On devrait recommencer. Bientôt. Avant qu'il fasse trop froid pour même mettre le pied dehors. Je pourrais passer la matinée à dresser la liste des choses que tu as faites et qui sont interdites par le duc et la duchesse ou du fait de ton statut de Pucelle, mais jusqu'à preuve du contraire, il ne s'est rien passé. Les dieux ne nous sont pas apparus pour te déclarer indigne.

— C'est vrai, admis-je en lissant un pli de ma jupe.

— Bien sûr. » Elle attrapa une petite viennoise ronde saupoudrée de sucre et la fourra dans sa bouche. Contre toute attente, pas le moindre grain de sucre ne tomba sur elle. En comparaison, il suffisait que je regarde en direction de ce genre de douceurs pour me retrouver couverte de poudre blanche à des endroits incongrus. « Alors, quand y retournons-nous ?

— Je... Je ne crois pas que ce soit une bonne idée.

— Tu n'en as pas envie ? »

J'ouvris la bouche, puis la refermai. Je ne voulais pas autoriser mon esprit à emprunter ce chemin, car le problème était que je me languissais d'y retourner.

Quand, allongée dans mon lit, j'avais cessé de me repasser de façon obsessionnelle les images du temps que j'avais passé avec Hawke et de revivre le désir terrassant et l'excitation qu'avaient fait monter en moi ses baisers, je m'étais demandé s'il avait tenu sa promesse, si partir avait été la bonne décision.

Évidemment, aux yeux de mes gardiens et des dieux, cela avait été le choix le plus sage. Mais d'un point de vue personnel... aurais-je dû rester et faire l'expérience de toutes ces choses avant qu'il soit trop tard ?

Mon regard se porta sur les fenêtres d'où était visible la partie ouest du Mur. Les seuls mouvements que l'on percevait étaient ceux des gardes qui patrouillaient au sommet. Hawke se trouvait-il parmi eux ? Pourquoi me posais-je une telle question ?

Parce qu'une petite part de moi regrettait de ne pas être restée. Je savais qu'il faudrait un long moment avant que j'arrête de me demander ce qui se serait passé si je n'étais pas partie. Aurait-il réellement accédé à toutes mes requêtes ?

J'ignorais ce que cela aurait signifié. J'avais quelques idées. Mon imagination était débordante. J'avais entendu les histoires d'autres personnes, mais elles n'étaient pas les miennes. Ce n'était que des pâles copies de la réalité.

Si je retournais à *La Perle Rouge*, j'aurais l'espoir de l'y retrouver. Voilà pourquoi je ne pouvais plus jamais m'y rendre.

En jetant un coup d'œil à mon armoire ouverte, j'aperçus mon voile blanc aux délicates broderies dorées. Une grande fatigue m'envahit alors. Même s'il avait été conçu avec la soie la plus fine et la plus légère, je sentais son poids sur mes épaules. Lorsqu'on me l'avait placé sur la tête pour la première fois à l'âge

de 8 ans, j'avais paniqué. On aurait pu croire que dix ans plus tard, je m'y serais habituée.

Je n'avais plus l'impression d'étouffer ni d'être aveugle, mais il me paraissait toujours aussi lourd.

Accroché à côté se trouvait le seul vêtement coloré de mon armoire, un éclat rouge au milieu d'une mer de blanc. Il s'agissait d'une robe de cérémonie cousue en vue du Rite qui approchait. Elle m'avait été apportée la veille, durant la matinée. Je ne l'avais pas encore essayée. Ce serait la première fois que je serais autorisée à être présente et à porter une autre couleur que du blanc. Mon voile, lui aussi, resterait au placard, mais je serais masquée comme tout le monde.

L'unique raison pour laquelle j'étais autorisée à assister à ce Rite alors que l'on m'avait interdit de participer aux précédents était qu'il s'agissait du dernier avant mon Élévation.

Ce détail tempérerait mon enthousiasme.

Tawny se leva et se dirigea vers l'une des fenêtres. « On n'a pas eu de Brume depuis un certain temps. »

Elle avait l'habitude de sauter du coq à l'âne. Pourtant, cette remarque me prit au dépourvu. « Qu'est-ce qui t'a fait penser à ça ? »

— Je ne sais pas. » Elle recoiffa une mèche de cheveux derrière son oreille. « Enfin, si. J'ai entendu Dafina et Loren discuter hier soir, m'expliqua-t-elle. Un chasseur leur aurait confié que de la Brume se serait formée de l'autre côté de la Forêt sanglante.

— Je n'en ai pas entendu parler. » Mon ventre se noua. Je me souvins de Finley. Tout à coup, je regrettai d'avoir mangé autant de tranches de bacon.

« Je n'aurais pas dû te le répéter. » Elle se tourna vers moi. « C'est juste que... ça fait des dizaines d'années

que l'on n'a pas vu de Brume aux abords de la capitale. Ils n'ont jamais eu à s'en inquiéter. »

Peu importait où l'on se trouvait. Il ne fallait pas prendre la dangerosité de la Brume à la légère. Elle pouvait réapparaître, même après des décennies. Je le gardai pour moi.

Elle s'écarta de la fenêtre et vint s'agenouiller à côté de mon fauteuil. « Je peux être franche avec toi ? »

Je haussai les sourcils. « Parce que, d'habitude, tu ne l'es pas ? »

— Si, mais cette fois, c'est... différent. »

Curieuse de savoir à quoi elle faisait référence, je hochai la tête pour lui signifier de continuer.

Tawny prit une grande inspiration. « Je sais que nos vies sont différentes, comme nos passés l'ont été et notre futur le sera... Mais tu vois l'Élévation comme une mort, alors que c'est exactement le contraire. C'est la vie. Un nouveau départ. Une bénédiction... »

— Tu commences à parler comme la duchesse, la taquinai-je.

— Mais c'est la vérité. » Elle me saisit la main. « Tu ne vas pas mourir dans quelques mois, Poppy. Tu seras bien vivante et tu ne seras plus obligée de suivre toutes ces règles. Tu habiteras à la capitale. »

— J'aurai été offerte aux dieux, lui rappelai-je.

— N'est-ce pas merveilleux ? Tu vas vivre une expérience que très peu de personnes peuvent se targuer d'avoir vécue. Je sais... Je sais que tu crains de ne pas revenir, mais tu es la Pucelle préférée de la reine.

— Je suis sa seule Pucelle. »

Elle leva les yeux au ciel. « Tu sais très bien que ce n'est pas la seule raison. »

Oui, je le savais.

À propos de Jennifer L. Armentrout

Autrice de best-sellers en tête des listes du *New York Times* aux États-Unis et à travers le monde, Jennifer vit à Shepherdstown, en Virginie-Occidentale. Ne croyez pas les rumeurs que vous avez entendues sur cet État.

Quand elle ne travaille pas, elle passe son temps à lire, à regarder de très mauvais films de vampires, à faire semblant d'écrire ou à profiter de son mari, de Diesel, leur chien policier à la retraite, d'Apollo, un chiot Border Jack un peu fou, de dix alpagas qui jugent tous ses faits et gestes, et de deux chèvres.

Son rêve de devenir autrice est né en cours de mathématiques pendant lesquels elle inventait des nouvelles... ce qui explique ses notes désastreuses. Jennifer écrit de la romance *New Adult* contemporaine, fantastique, paranormale ou empreinte de science-fiction.



13544

Composition
NORD COMPO

Achevé d'imprimer en Slovaquie
par Novoprint SLK
le 2 octobre 2022

Dépôt légal : novembre 2022
EAN 9782290379554
OTP L21EPGN000780-545506

ÉDITIONS J'AI LU
82, rue Saint-Lazare, 75009 Paris

Diffusion France et étranger : Flammarion